

Giulia Francesca Grassi

## *Uccellacci e ucellini*

La liste des oiseaux de Deir ‘Alla et le lexique des animaux en araméen ancien

<https://doi.org/10.1515/aof-2019-0007>

**Abstract:** The topic of this article are terms for animals in the Old Aramaic inscriptions. The corpus is quite rich (ca. 50 terms), including both terms for particular mammals reconstructed for Proto-Semitic, and terms that are rarely attested in other Semitic languages. Two peculiar Aramaic forms are already evidenced in Old Aramaic: the word for “cow” created through morphological rather than semantic opposition to the word “bull”, and the word for “serpent” derived from the verb “to live”. The attestation of some terms in Old Aramaic that do not occur in later Aramaic dialects is possibly due, at least in some cases, to external influences (for example, Akkadian in the inscription of Sfiré). Other terms are known later in a slightly different form, maybe due to tabooisation processes. However, the stability of the lexicon in general is quite remarkable. As is usual in ethnobiological classification, the most common taxa by far are generic species.

**Keywords:** Aramaic, terms for animals, ethnobiological classification, Semitic lexicography

En traitant du lexique des animaux dans les inscriptions araméennes anciennes, je dois admettre que je n’avais pas entièrement pris les dimensions du phénomène et que j’ai été étonnée de réaliser que ce lexique inclut une cinquantaine de noms. Il s’agit d’un chiffre remarquable, si l’on considère que les inscriptions araméennes « majeures » sont une vingtaine environ, alors que les inscriptions sud-arabiques, qui se comptent par centaines sinon par milliers, attestent une quarantaine de zoonymes en tout<sup>1</sup>.

La définition d’« araméen ancien » adoptée ici inclut les inscriptions écrites pendant la période de l’autonomie des états araméens du IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avant que ces états ne soient définitivement conquis par l’empire néo-assyrien<sup>2</sup>. On inclut les textes de Zincirli et Deir ‘Alla (Dair ‘Allā), dont les dialectes ne sont pas considérés comme « araméens » par tous les savants. Toutefois, la langue sémitique la plus proche de ces dialectes est bien l’araméen, et la région dont proviennent ces inscriptions est également caractérisée par une culture araméenne, bien qu’une influence de l’hébreu soit probable pour Deir ‘Alla<sup>3</sup> – on le verra également pour le lexique animalier.

Il s’agit pour la plupart d’inscriptions sur pierre, qui sont généralement des inscriptions royales ou en tout cas liées à la cour : inscriptions historiques et funéraires, dédicaces, même un traité international, qui est notre source la plus riche pour le lexique des animaux (inscription de Sfiré (Safira)). Parmi les textes les plus longs, l’unique exception est l’inscription de Deir ‘Alla, qui était peinte sur un mur dans un édifice dont l’usage est toujours disputé. Le plâtre est tombé et notre texte est constitué par des petits fragments qui ont été recomposés, mais dont la lecture et même la séquence sont parfois incertaines.

Nous ne disposons pas de listes lexicales ou de textes de médecine, qui constituent une source importante pour les noms d’animaux en Mésopotamie ; des textes administratifs ne sont pas non plus attestés.

En ce qui concerne la fonction des animaux dans ces inscriptions, ils sont souvent utilisés pour rendre effectives les malédictions (Tall Faḥariya ; Būkān ; Sfiré), ou jouent des rôles singuliers dans la représenta-

1 V. Sima (2000).

2 Pour ce corpus, v. récemment Fales/Grassi (2016), avec bibliographie précédente.

3 La discussion sur le samalien et la langue de Deir ‘Alla est très vaste ; v. pour un résumé récent Fales/Grassi (2016 : 50–51, 151–152, 159) avec bibliographie précédente.

Giulia Francesca Grassi, Georg-August Universität, Göttingen, Seminar für Altes Testament, Platz der Göttinger Sieben 2, 37073 Göttingen, E-Mail: giulia.grassi@theologie.uni-goettingen.de

tion d'un monde inversé (Deir 'Alla). Plus rarement, des animaux sont utilisés pour décrire une situation de pénurie ou d'abondance, ou encore dans des contextes de sacrifice [Zincirli ; voir **Appendice 1**].

Le lexique des animaux en araméen n'a pas fait l'objet d'études significatives, en dépit de l'extrême longévité de la langue araméenne<sup>4</sup> et de l'attention dédiée à cet aspect dans le cas d'autres langues sémitiques anciennes, ainsi que du protosémitique, avec l'important *Semitic Etymological Dictionary II* publié par Militarev et Kogan<sup>5</sup>. Cet ouvrage est fondamental non seulement pour l'analyse des noms, mais aussi pour ses observations méthodologiques importantes, dont un *caveat* en ce qui concerne les étymologies déverbales parfois assez douteuses qui ont pu être proposées, surtout dans la lexicographie hébraïque.

La plupart des noms d'animaux reconstruits pour le protosémitique semble avoir une étymologie peu claire, et qui était probablement déjà opaque dans les langues attestées historiquement. Par exemple, dans le *Hamito-Semitic Etymological Dictionary* le nom du léopard, *nmr*, est considéré comme étant dérivé de « spotted » (\*numur)<sup>6</sup>. Il s'agit en effet de l'un des rares noms pour lesquels nous disposons d'une racine verbale identique qui soit plausible du point de vue de la signification. Mais *nmr* est un nom d'animal connu dans toutes les langues sémitiques, alors que le verbe « être maculé » ne l'est point. En particulier, le verbe n'est presque pas attesté en araméen, et il est donc improbable que son étymologie ait été transparente pour les locuteurs araméophones. En outre, dans la recherche sur le lexique animalier, il faudrait envisager la possibilité de la présence, parallèlement aux noms déverbatifs, des verbes dénominatifs, c'est-à-dire de verbes qui dérivent d'un nom d'animal, surtout si l'animal est plus saillant du verbe. Dans ce cas spécifique, il est assez difficile de croire que le verbe « être maculé » (ou l'adjectif « maculé ») soit plus saillant du nom « léopard ».

On notera qu'aussi les noms d'animaux reconstruits pour le proto-indo-européen n'ont pas souvent une étymologie transparente : tout au plus, les étymologistes parviennent-ils (parfois !) à reconstruire une étymologie cohérente, ou à proposer différentes possibilités pour une telle reconstruction<sup>7</sup>. Si le proto-indo-européen \*wloph<sup>h</sup>ek<sup>h</sup>-ā dont dérivent les mots « renard, chacal » signifie à l'origine « cattle killer » ou « one who feeds on dead cattle » (une étymologie qui souligne l'importance de l'élevage), et peut être utilisé pour tout prédateur de bétail, ses déformations phonétiques l'ont transformé dans les langues historiques en un mot opaque, utilisé pour un animal spécifique<sup>8</sup>. Dans ce cas, la motivation du nom n'est plus significative pour les langues historiques.

En ce qui concerne l'araméen ancien, il faut souligner que les noms d'animaux attestés dans cette langue sont également presque tous reconstruits pour le protosémitique ou au moins attestés dans plusieurs langues, sans exception pour les mammifères. On a seulement deux noms qui sont typiques de l'araméen, les mots pour « vache » et pour « serpent », ainsi que quelques noms d'oiseaux partagés avec l'hébreu et des noms d'insectes qui pourraient dériver de l'akkadien.

Le lexique animalier de l'araméen ancien n'est donc pas comparable au lexique animalier grec, par exemple, où les principes de formation du lexique animal (description en utilisant la couleur, les dimensions, les habitudes etc. ; onomatopée ; métaphore)<sup>9</sup> sont clairement attestés dans des noms sémantiquement transparents. Le lexique grec a une attestation beaucoup plus riche ; mais il faut également noter que les termes sémantiquement transparents en grec semblent concerner surtout les créatures marines et les insectes<sup>10</sup>.

<sup>4</sup> Je connais seulement Löw (1969), qui est un recueil d'articles précédemment publiés et limités aux insectes et aux serpents.

<sup>5</sup> Pour le lexique sémitique commun concernant la nature, v. aussi Fronzaroli (1968 et 1969). Pour le lexique des animaux en akkadien, v. Landsberger (1934) ; Salonen (1970 ; 1973 ; 1976) ; pour le sudarabique ancien, v. Sima (2000) ; pour l'hébreu, v. Kogan (2006) et, pour une vue d'ensemble et mise à jour bibliographique, Criscuolo (2013). Les études de Riede (2002) et de Driver (1955) sont à utiliser avec précaution, car les étymologies proposées sont souvent douteuses et problématiques. Pour les noms des mammifères en arabe et éthiopien classique, v. Hommel (1879).

<sup>6</sup> HSED : 406.

<sup>7</sup> V. Gamkrelidze/Ivanov (1995).

<sup>8</sup> Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 433).

<sup>9</sup> Pour ces procédés, v. par exemple Skoda (1997), Guasparri (2007) et Alinei (2004), qui souligne l'importance du symbolisme phonétique, lequel postule un rapport motivé entre le son et le sens ; v. aussi Berlin (1994 et 2004).

On a très rarement en araméen ancien des noms clairement « descriptifs » et la reconstruction de la signification originale des noms serait donc trop spéculative. Il est beaucoup plus intéressant d'étudier les noms d'animaux que l'on peut reconduire à la protolangue et ceux qui sont au contraire créés par les locuteurs d'une langue spécifique.

Un autre intérêt du lexique animalier araméen est sa persistance : on trouve des termes utilisés jusqu'au syriaque et/ou au mandéen classique, et d'autres qui sont encore attestés en araméen moderne. Il y a également des mots qui sont destinés à disparaître dans les phases successives de la langue, ou bien à être transformés.

De quels animaux s'agit-il dans le lexique araméen ? Il y a plusieurs mammifères, domestiques et sauvages, plusieurs insectes, plusieurs oiseaux. Ces groupes sont désignés par leur espèce générique, ce qui n'est pas étonnant : les taxons génériques sont apparemment les plus saillants et donc les plus fréquents dans les nomenclatures ethnobiologiques, dont ils construisent la base<sup>11</sup>. Seul un nom d'oiseau<sup>12</sup>, *ss'gr*, pourrait être un taxon spécifique et peut-être le seul lexème binominal, si *'gr* est une qualification de *ss*<sup>13</sup>.

Au contraire, les reptiles sont uniquement représentés par une forme de vie, le taxon « serpent » (*hwh*)<sup>14</sup>. Il n'y a aucun poisson. Deux termes sont attestés pour « ver » (*twl'h* et *rmh*), mais « ver » est un terme très générique, qui s'applique à plusieurs taxons et les vers constituent d'ailleurs un groupe assez hétérogène.

On dispose parfois d'un terme pour désigner le petit des mammifères carnivores, généralement sauvages, *gr* (ici probablement les petits du renard) ; le petit des chèvres (*gdh*) et les *pullus*, le petit des oiseaux (*'prh*)<sup>15</sup>. En général, le vocabulaire pour la désignation des petits est assez riche. Pour certaines espèces, on différencie également entre le mâle et la femelle : vache (*šwrh*) – taureau (*šwr*) – veau (*'gl*) ; brebis (*š'h/t* ; *rhl*) – bélier (*ybl* ; *š'?*) – agneau (*'mr*). On a aussi un substantif pour « poulain » (*'l*) ; le substantif pour « cheval » est sûrement attesté au féminin, « jument » (*ssh*, pluriel *ssyh*), lorsque l'occurrence de la forme masculine *ss* est douteuse ; une éventuelle deuxième forme est également attestée, mais seulement dans des contextes de guerre : elle pourrait désigner le chevalier autant que le cheval (*prš*).

## Les difficultés d'identification

La première difficulté dans l'individuation et l'interprétation des noms d'animaux est tout simplement d'ordre matériel : on a parfois des textes abimés, ou bien des textes en *scriptio continua* (Sfiré), où la division de mots est déterminante mais demeure cependant disputée.

Quant aux difficultés lexicographiques, les mammifères, sauvages ou domestiques, ne présentent généralement aucun problème d'identification dans l'individuation de l'espèce générique. L'archéologie nous aide beaucoup à identifier les espèces présentes dans la région dans le premier millénaire av. J.-C., même les espèces spécifiques<sup>16</sup>, qui pourtant ne sont pas, comme on l'a vu, représentés dans le lexique animalier. On sait qu'il y avait dans la région plusieurs espèces de gazelle, mais le mot attesté est seulement « gazelle » (*š-*

10 V. les noms mentionnés en Skoda (1997) et Guasparri (2007).

11 V. Berlin (1992) ; Berlin et al. (1973 : 215–216) ; Hunn/Brown (2011 : 327). La classification la plus utilisée pour les rangs taxonomiques ethnobiologiques est celle de Berlin (1992) : Unique Beginner (p.e. « animal ») ; Life-Form (p.e. « mammifère ») ; Generic (p.e. « chat ») ; Specific (p.e. « chat siamois ») ; Varietal (p.e. « chat siamois à poil long »).

12 On a aussi le mot polysémique *špr*, qui dans les langues sémitiques peut représenter la forme de vie « oiseau » aussi bien qu'une espèce d'oiseau, généralement un membre de l'ordre des passeriformes (et le terme est ici attesté en ce dernier sens).

13 Conklin (1962) fait la distinction entre « unitary terms » (p.e. « chat ») et « binominal/composite terms » (p.e. « chat des sables »). Le terme unitaire peut être à son tour simple (« chat ») ou composé (« rougequeue »). V. aussi Guasparri (1997) et Hunn/Brown (2011 : 321).

14 Très douteuse est la présence du mot *btm* dans l'inscription de Sfiré (I, 32).

15 V. SED II : 120–123 (*\*gūr*) ; 113–115 (*\*gady-*) et 237–238 (*\*parh*).

16 Les difficultés paléontologiques sont parfois sérieuses en ce qui concerne les formes de vie fragiles, tels qu'insectes, oiseaux, poissons. Les oiseaux – tout comme les poissons – sont sous-représentés à cause de leur extrême fragilité et leurs restes ne portent pas toujours à l'identification de l'espèce spécifique. V. Gilbert (2002 : 45).

by) : une telle absence de détermination est d'ailleurs tout à fait normale pour des textes qui n'ont aucun but classificatoire.

Les difficultés lexicographiques sont essentiellement limitées à deux formes de vie, les oiseaux et les insectes, pour lesquelles il est parfois très difficile d'établir l'espèce générique. Sur ce point, il convient de tenir compte du fait que le problème n'est pas circonscrit à l'araméen ancien mais concerne plusieurs langues sémitiques : la plupart des oiseaux mentionnés dans l'excellent *Semitic Etymological Dictionary* par Militarev et Kogan sont simplement identifiés sous la désignation générale « kind of bird » ou « bird of prey », et la plupart des insectes sous celle de « kind of worm, insect »<sup>17</sup>.

À la difficulté posée par l'état de la documentation, qui est presque toujours insuffisante pour identifier l'espèce, il faut ajouter qu'un mot n'a pas nécessairement le même sens dans toutes les langues : par exemple *bareto* est la tourterelle en tigrinya (genre *Streptopelia*, famille *Columbidae*), mais désigne le pigeon en amharique (genre *Columba*, famille *Columbidae*)<sup>18</sup>.

Parfois des noms sont polysémiques, par exemple le mot *nšr* (v. plus bas), qui désigne l'aigle, mais aussi le vautour. On notera que ce phénomène est également attesté dans le monde gréco-romain, où les noms des oiseaux sont pourtant mieux connus et plus nombreux : le même nom renvoie parfois à plusieurs référents et le même référent peut faire l'objet de plusieurs noms<sup>19</sup>. La polysémie est par ailleurs bien attestée dans les taxonomies ethnobiologiques<sup>20</sup> et dans le corpus de l'araméen ancien on la relève aussi parmi les mammifères. Cet apparent manque de précision n'est donc pas spécifique du Proche Orient : à cet égard, la classification linnéenne est parfois utile pour la compréhension et l'analyse, mais elle reste anachronique<sup>21</sup>.

## LES ANIMAUX ATTESTÉS

### LES MAMMIFÈRES

Les mammifères sont les animaux les plus mentionnés dans les inscriptions araméennes anciennes et leurs noms sont tous reconstruits pour le protosémitique, dont le lexique animalier était particulièrement riche<sup>22</sup>.

#### Les équidés

Le mot *prš* indique de préférence le cavalier, alors qu'en arabe et dans les langues éthiopiennes il désigne le cheval (les deux sens sont présents en sudarabique)<sup>23</sup>.

Le mot attesté en araméen ancien pour cheval est *ssh*, qui est connu dans les langues sémitiques anciennes (akkadien, ougaritique, phénicien, hébreu) et en araméen jusqu'à l'époque moderne, mais qui n'est attesté ni en sudarabique ancien, ni en arabe, ni parmi les langues éthiopiennes<sup>24</sup>. Les deux mots pour cheval ont souvent été considérés comme des emprunts indoeuropéens, surtout dans le cas du second ; cette reconstruction présente néanmoins quelques difficultés, comme le relève Kogan<sup>25</sup>. Tout d'abord, le mot n'est pas

17 V. l'index dans SED II : 413–415.

18 V. SED II : 86–87.

19 V. Normand (2015 : 8–9).

20 Hunn/Brown (2011 : 322).

21 Même en Grèce antique le classement aristotélique n'est pas la seule forme de classification zoologique connue : v. Normand (2015 : 10–11) ; Li Causi (2017 : 36–64).

22 Selon la reconstruction de Militarev et Kogan (SED II : 411–415), on a 105 noms pour les mammifères, 62 pour les oiseaux, 3 pour les créatures aquatiques, 15 pour les reptiles, 4 pour les vers, 53 pour les insectes, 11 pour la catégorie mixte reptiles-vers-insectes, 1 dans la catégorie *varia*. Pour le proto-indo-européen (sans les noms généraux) on a reconstruit 42 noms pour les mammifères, 17 pour les oiseaux, 6 pour les poissons, 1 pour les reptiles-amphibies et 9 pour les insectes-*varia* : v. Mallory/Adams (2006 : 151–152). On notera la prépondérance des mammifères dans les deux systèmes.

23 SED II : 242–245.

24 SED II : 261–263.

répandu autant que *prš*, pour lequel une présence dans le lexique sémitique commun semble raisonnable<sup>26</sup> ; pour l'étude du mot « cheval », il faut en outre tenir compte du problème historique de l'introduction relativement récente du cheval domestique dans le Proche Orient. Il convient pourtant de souligner que des données archéologiques récentes suggèrent que le cheval sauvage, dont on a longtemps postulé l'extinction à la fin du Pléistocène dans le Proche Orient, était encore présent pendant l'Holocène dans quelques régions, bien qu'avec une population réduite<sup>27</sup>. Il est donc possible que le cheval ait été mieux connu par ces populations qu'on ne le pensait traditionnellement, et que le mot pourrait être pour sa part plutôt ancien.

En araméen ancien on trouve également le poulain, **ʿl**, qui dans les dialectes modernes désigne pourtant le petit de l'âne (déjà en syriaque *pullus equi, asini, mulae*)<sup>28</sup>.

## Les bovidés

Le mot *ssh*, on l'a vu, a en araméen une persistance remarquable, étant attesté dans les inscriptions les plus anciennes jusqu'à nos jours. La même persistance est observable pour le mot *šwr/twr* (\**tawr*), « taureau », un terme répandu parmi les langues sémitiques et indoeuropéennes, ainsi que pour son féminin *šwrh*, « vache », qui est connu des inscriptions anciennes jusqu'aux dialectes modernes, par exemple en néomandéen *turtā*<sup>29</sup>, en turoyo *tīrto*<sup>30</sup>, en mlahso *turto*<sup>31</sup>, et en néosyriaque *tāwirtā*<sup>32</sup>.

La particularité de l'araméen est de construire le substantif féminin simplement avec la désinence morphologique du féminin (*šwr*, « taureau » / *šwrh*, « vache »), alors que dans la majorité des langues anciennes et modernes on a dans ce cas une opposition lexicale. Ce phénomène n'est pas typique de l'araméen, puisqu'il est également attesté en sudarabique ancien et en arabe<sup>33</sup>. Néanmoins, il est très répandu en araméen, où il s'agit du substantif normalement utilisé pour « vache », tandis qu'en arabe et sudarabique il s'agit de cas exceptionnels, et l'opposition est généralement lexicale.

Leur petit, **gl**, « veau », est aussi attesté jusqu'aujourd'hui, de même que le « chevreau », **gdh**<sup>34</sup>.

Le terme pour un autre petit, **mr**, « agneau », nous introduit dans une partie du lexique animalier araméen plus complexe : celle des ovins. *mr* désigne l'agneau dans les textes araméens datés av. J.-C.<sup>35</sup>, aussi bien qu'en palmyrénien<sup>36</sup>, syriaque et araméen juif<sup>37</sup>. Il faut remarquer qu'en araméen juif palestinien et babylonien, le mot désigne toujours l'agneau, mais il est flanqué par une forme féminine qui est utilisée pour la brebis. Il est possible que le masculin soit déjà ici polysémique, et qu'il puisse désigner non seulement l'agneau, mais également le bélier (ce type de polysémie est également bien connu dans les langues indoeuropéennes<sup>38</sup>). Le mot a certainement les deux significations en mandéen classique (*mbra*<sup>39</sup>), et il convient de souligner qu'en mandéen moderne le mot est utilisé génériquement pour « mouton », sans distinction de sexe. Il s'agit du seul dialecte araméen moderne qui a maintenu ce mot, ainsi que le seul également qui ne connaisse pas l'opposition entre « bélier » et « brebis »<sup>40</sup>.

25 SED II : 263 ; Kogan (2006 : 270).

26 V. Kogan (2006 : 270).

27 Il y a aussi des sites où le cheval domestique est attesté dans le III<sup>e</sup> millénaire, par exemple Tall Ḥuwaira (Tell Ḥuera), entre le Baliḥ et le Ḥābūr (Syrie septentrionale) et peut-être même dans le IV<sup>e</sup> (Šiqmim, dans le Néguev) : v. Shev (2016).

28 SED II : 65–66.

29 Häberl (2009 : 358–359).

30 Ritter (1979 : 524).

31 Jastrow (1994 : 192).

32 DDVS : 318.

33 Sima (2000 : 153).

34 SED II : 43–46 et 113–115.

35 Liste en ARI I : 57. Ajouter l'attestation parmi les documents de Bactriane (Naveh/Shaked 2012 : C1 ligne 10).

36 Une seule attestation dans le Tarif de Palmyre (II, 42), où le texte grec porte θρέμμα, « nursling, creature (...) mostly of tame animals, esp. sheep and goats » (GEL : 805).

37 SL : 57 ; DJPA : 50 ; DJBA : 117.

38 Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 499).

39 Mutzafi (2014 : 147).

En mandéen moderne, le mot utilisé en mandéen classique pour « brebis » a disparu. Ce mot, *tattā*, est particulièrement intéressant puisqu'il s'agit de l'attestation la plus tardive d'un vocable attesté en araméen ancien et en samalien, *š'h/t*, « brebis », un mot qui est plus tard utilisé dans une tablette araméenne du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>41</sup> ainsi que dans deux lettres sur ostracon retrouvées à Éléphantine<sup>42</sup>. Après cette époque, le terme reste connu uniquement en mandéen.

Une forme difficile est *š'*, qui serait selon Lemaire<sup>43</sup> le masculin du mot *š'h*, « brebis ». Le mot pourrait être attesté dans les inscriptions samaliennes de Kuttamuwa (*š'*) et de Örddek Burnu (*š'yn*, qui serait un duel masculin)<sup>44</sup>, ainsi que peut-être dans l'inscription de Panamuwa à Hadad<sup>45</sup>. Il s'agit de trois contextes de sacrifice ou d'offrande, pour lesquels la mention d'un mouton serait plausible, d'autant plus que l'inscription de Panamuwa parle de « sacrifice » (*zbh*) et celle de Kuttamuwa de « tuer » (*hrg*).

Il reste néanmoins un certain nombre de problèmes : le duel absolu, dont *š'yn* serait la seule attestation en samalien, n'est utilisé en araméen ancien (y compris le samalien) et d'empire que pour les couples naturels (mains, pieds, yeux) ; toutefois, il est vrai que ce problème se pose pour tous les mots qui ne sont pas conformes à ce critère, par exemple le mot *š'*, « offrande », qui est préféré par le premier éditeur de l'inscription de Kuttamuwa<sup>46</sup>. Le deuxième problème est que la racine sémitique *\*ta'(w/y)-at-* est caractérisée par le suffixe du féminin<sup>47</sup>. On aurait donc une innovation assez étonnante du samalien. Enfin, il faut remarquer que le mot utilisé pour « bélier » aux lignes 3–5 est *ybl* (v. plus bas), ce qui pose la question du changement de terminologie. On pourrait penser à deux animaux différents, mais le contexte semble suggérer qu'il n'y a eu qu'un sacrifice pour le défunt Kuttamuwa. Si les deux termes sont synonymes, parmi le milieu araméolouvite-phénicien de Sam'al, on pourrait songer à une origine différente : phénicienne pour *ybl*, araméenne pour *š'*, même si ce terme serait une innovation au masculin.

On pourrait alternativement voir en *š'* une forme morphologiquement non marquée mais féminine et parallèle à *š'h*, tout comme le mot « vache » est *swr* et non *swrh* dans l'inscription de Tall Faḥariya<sup>48</sup>. Comme suggéré par Brugnatelli, le pluriel du mot *š'h* (*š't* en Sfiré IA, 23) est anormale en araméen ancien, où on a les deux formes *s'wn* (Tall Faḥariya, 20) et *š'n* (Sfiré IA, 23), qui sont interprétées par lui comme morphologiquement masculines<sup>49</sup>. Une forme duelle morphologiquement masculine (*š'yn*) pour un nom féminin (*š'h*) ne serait donc pas impossible à envisager, mais la présence de deux formes au singulier (*š'h* et *š'*) dans le même dialecte reste très difficile à expliquer, si elles sont tout à fait équivalentes.

Un deuxième terme désigne la brebis dans l'inscription de Deir 'Alla : *rh*. Il s'agit d'un terme bien attesté dans les langues sémitiques<sup>50</sup>, mais qui s'est répandu par la suite en araméen uniquement dans les dialectes juifs (il n'existe même pas en syriaque), n'étant connu dans la période précédente que par un ostracon d'Idumée<sup>51</sup> et à Deir 'Alla<sup>52</sup>. On peut imaginer une influence de l'hébreu : le mot est utilisé souvent dans la littéra-

40 Mutzafi (2014 : 148).

41 Lemaire (2001), texte 21\*. Ce texte est particulièrement intéressant puisqu'il mentionne une brebis et un agneau qui sont définis « deux moutons ». Le terme pour « mouton » est *qn*, un mot protosémitique (*\*qa'n*) très répandu pour le petit bétail et bien connu en araméen jusqu'à nos jours : v. SED II : 283–284. Pour l'araméen d'empire voir aussi ARI I : 735 et ajouter les attestations dans les textes de Bactriane : Naveh/Shaked (2012 : 182) ; pour le néo-araméen, v. aussi Mutzafi (2014 : 148). L'attestation dans cet ostracon est probablement la plus ancienne qui nous soit connue.

42 *t't'* : TADAE D 7.8 ; Lozachmeur (2006), texte 170. On a peut-être encore *t'.*[.] dans l'ostracon 46 en Lozachmeur (2006), mais le contexte n'est pas clair. Dupont Sommer lisait *t't'* sur l'ostracon 18, mais la lecture *tmt* par Lozachmeur est absolument préférable.

43 Lemaire (2012 : 135–136) ; Lemaire/Sass (2013 : 122–123).

44 L'inscription est très difficile à lire, mais le mot *š'yn* a été lu par tous ses éditeurs. L'interprétation de *š'yn* comme duel de *š'*, forme masculine de *š'h*, est due à Lemaire/Sass (2013 : 122–123).

45 Le substantif est généralement lu *šy* et traduit par « offrande » (v. par exemple Tropper 1993 : 79), mais la lecture du deuxième graphème est douteuse et la lecture *š'* proposée par Lemaire (2012) est possible.

46 Pardee (2009).

47 V. les exemples en SED II : 301–302. On notera aussi que le mot est connu en ougaritique, mais absent en hébreu et phénicien.

48 Il faut noter cependant que selon Brugnatelli (1991), la double forme *swr/šwrh* refléterait tout simplement une forme féminine plurielle temporaire -ā, marquée -h en Sfiré et non marquée en Tall Faḥariya.

49 Brugnatelli (1991 : 173–174). Il note aussi que le mot a une forme plurielle morphologiquement masculine aussi en sudarabique modern. *š'n* est interprété comme morphologiquement masculin aussi par Gibson (1975 : 38).

50 V. SED II : 250–251.

ture rabbinique<sup>53</sup>, bien qu'il soit rare dans la Bible<sup>54</sup>. Assez curieusement, le terme désigne la brebis dans deux dialectes néo-araméens occidentaux, mais j'hésiterais à définir ce terme « genuine Aramaic »<sup>55</sup>, car ses deux seules attestations épigraphiques (de plus dans des régions périphériques) et son absence en syriaque sont assez suspectes<sup>56</sup>.

En samalien on compte cinq attestations du mot *ybl*, « bélier », toujours dans des contextes de sacrifice. Il s'agit d'un mot peu connu parmi les langues sémitiques (\**wābil*<sup>57</sup>), et qui est surtout attesté dans des contextes d'interprétation difficile. Il est attesté deux fois en punique dans deux tarifs<sup>58</sup>, parmi une liste d'animaux sacrificiels, et sa signification est disputée car la mention d'un *'yl*<sup>59</sup> rend la traduction malaisée : s'agit-il du mot *'yl*, encore « bélier »<sup>60</sup>, ou bien du mot *'ayyal*, « cerf »<sup>61</sup>, qui semble moins pertinent dans un contexte d'animaux domestiques, mais plus correct du point de vue de l'orthographe phénicienne (*'ayl* serait orthographié plutôt *'l*) ? Dans le premier cas, on aurait ici deux termes trop proches et on a suggéré pour cette raison une distinction entre *'ayl*, le mâle non châtré et le *ybl*, le mâle châtré<sup>62</sup>.

La comparaison avec l'hébreu biblique n'offre pas une aide substantielle dans ce cas, car le terme *yōbēl* est attesté exclusivement dans l'instrument à vent dit « cornes de bélier »<sup>63</sup>. La situation en araméen n'est pas plus riche : le mot est attesté en araméen seulement dans un texte en caractères démotiques (*'ybl*)<sup>64</sup>, en samaritain<sup>65</sup> et dans deux passages de la littérature rabbinique, où la forme *ywbl* est considérée comme courante en Arabie<sup>66</sup> : on notera que la forme *ywbl* est considérée synonyme de *'ymr*, « agneau » en araméen palestinien et de *dykr'*, « bélier » (et génériquement « male ») en araméen babylonien<sup>67</sup>.

Ce dernier mot, absent en araméen ancien, est le mot typique de l'araméen pour indiquer le bélier ; il est attesté pour la première fois sur un ostracon d'Idumée<sup>68</sup> et utilisé encore dans quelques dialectes néo-araméens orientaux (*daxra*)<sup>69</sup>.

Il se peut que le mot *dkr* était encore inconnu en araméen ancien et dans les phases les plus anciennes de l'araméen d'empire, et le mot utilisé pour bélier était *ybl*, plus tard presque disparu, mais l'attestation du

51 Eph'al/Naveh (1996 : texte 46). On a dans ce même texte le mot *dkr*, « bélier ».

52 Le mot a été lu par André Lemaire dans l'inscription de aš-Šaiḥ Faḏl, mais il s'agit d'une lecture forte douteuse (v. TADAE D : 291).

53 DTM : 1466.

54 HALOT : 1216.

55 Mutzafi (2014 : 148).

56 Un terme absent en araméen ancien est *nqy*, « brebis » ou génériquement « mouton » dans plusieurs dialectes araméens : araméen d'empire, samaritain, juif babylonien, syriaque, probablement dans le livre de Daniel. Voir respectivement DNWSI : 757–758 (*nqwh* et *nqyh*, ce deuxième mot signifiant « libation » et « brebis ») ; DSA : 546 ; DJBA : 775 ; SL : 946 ; Sokoloff (1976). En mandéen on a l'*hapax legomenon niqia*, « offerings ? » (MD : 299) : le terme est utilisé dans le *Ginza Yamina* (III, 124, 23 ; v. l'édition de Lidzbarski 1925 : 141, l. 8), où il est question du parfume des offrandes, probablement donc offrandes animales. Le terme *nqy* dérive très probablement de l'akkadien *niqû*, « libation ; sacrifice (sp. de mouton) » (v. Kaufman 1974 : 77 ; déjà Lidzbarski considérait le terme d'origine babylonienne). On notera que le mot *nqwh*, « brebis », attesté dans un contexte de sacrifice dans l'inscription trilingue de Xanthos (l. 15), correspond au grec ἱερεῖον, « animal sacrificiel » (l. 25) et au lycien *kumahi*, « chose sacré » (l. 22 « choses sacrées » ; l. 27 « mouton » ; le lycien *kuma* correspond au grec ἱερόν, « sacré » : v. Laroche (1979 : 108–109)).

57 SED II : 314–316.

58 Le tarif de Marseille (KAI 69, l. 7), provenant probablement de Carthage et un fragment trouvé à Carthage (*Corpus Inscriptionum Semiticarum* 3915, l. 2).

59 KAI 69, l. 5 et CIS 3915, l. 1.

60 V. par exemple PPD : 47.

61 V. par exemple PPL : 14.

62 DNWSI : 433 ; v. aussi KAI II : 85 (inscription 69, ligne 7).

63 HALOT : 398.

64 DNWSI : 1252.

65 DSA : 827.

66 bRosh ha-Shanah 26a ; jBerakhot 13c : cf. DJBA : 528–529 ; DJPA : 237. Dans le Talmud Babylonien, « Rabbi 'Aqiva dit : « Quand je suis allé en Arabie, ils appelaient le bélier (*dykr'*) *ywbl'* » ; dans le Talmud Palestinien, « Rebbi Levi dit : « En Arabie, ils appellent l'agneau (*'ymr*) *ywbl'* ».

67 V. DJPA : 50 ; DJBA : 330–331.

68 Eph'al/Naveh (1996 : n° 46). Il s'agit du même ostracon qui préserve le mot *rhl* : *dkr* 1 *'mm* 2 *rhl* 1, « un bélier, 2 agneaux, 1 brébis ».

69 Mutzafi (2014 : 148).

terme en samalien ne permet pas d'exclure que le mot ait été emprunté à l'hébreu ou au phénicien, même si, on l'a vu, ses traces sont faibles<sup>70</sup>.

Parmi les bovidés sauvages, on trouve le mot **šby** (\*šaby), « gazelle », bien connu dans plusieurs langues sémitiques, qui persiste jusqu'au néo-araméen, mais le mot dans les dictionnaires a souvent la double signification de « gazelle » et de « cerf »<sup>71</sup>. La gazelle (famille *Bovidae*, sous-famille *Antilopinae*) et le cerf (famille *Cervidae*, sous-famille *Cervinae* ; le mot araméen est généralement 'yl), sont pourtant deux espèces bien différentes, et plusieurs espèces spécifiques étaient répandues dans le Proche Orient ancien<sup>72</sup>. La signification de « cerf » est secondaire, et pourrait être due à la présence de cornes. On notera que le mot grec δόρκας, qui dans les Actes des Apôtres (Act 9,36) est donné comme signification du nom de femme Tabitha, est aussi ambigu, indiquant en Grèce le « cerf » et en Syrie et Afrique la « gazelle »<sup>73</sup>. Dans les langues indoeuropéennes, les mots pour « cerf » et « gazelle » sont différents, mais ils partagent une racine commune (\*el-, \*ol-)<sup>74</sup>.

### Les félins : chat, lion et léopard

Le mot araméen pour « chat » est **šrn**, parfois avec la métathèse *šnrr*, qui est connu aussi en akkadien, arabe et sudarabique moderne<sup>75</sup>. Le terme est attesté en judéo-araméen babylonien, mandéen classique et syriaque<sup>76</sup>. Parmi les dialectes modernes, le terme est préservé à ma connaissance seulement en néo-mandéen (*šānārā*, féminin *šānartā*<sup>77</sup>), les autres dialectes préférant le terme *qaṭu*, un *Wanderwort* connu aussi parmi les langues indoeuropéennes,<sup>78</sup> et attesté en araméen pour la première fois en syriaque<sup>79</sup>. Il n'y a apparemment pas de distinction lexicale entre le chat sauvage et le chat domestique.

Les mots **'ryh** et **nmr** pour « lion » et « léopard » sont très bien attestés en araméen, jusque dans les dialectes modernes, ainsi que dans plusieurs langues sémitiques<sup>80</sup>, où \*'arway désigne probablement en origine l'« animal sauvage »<sup>81</sup>. Les deux termes sont polysémiques en néo-araméen, où ils peuvent également indiquer le « tigre » (surtout *nmr*)<sup>82</sup>.

### Les canidés : loup, renard et chacal

Les deux mots **z'b** (\*dī'b) et **š'l** (\*šV'l)<sup>83</sup> sont attestés de manière stable dans les langues sémitiques et en araméen ; leur signification respective est probablement celle de « loup » et de « renard ». Il faut pourtant

<sup>70</sup> L'akkadien *yābilu* est presque certainement un emprunt araméen (v. CDA : 440). L'arabe *wābilat*- « petits chameaux ou agneaux » (DAF II : 1478) est « not without semantic difficulties » (SED II : 315) et il n'est donc pas utile pour comprendre l'exacte signification du mot au I<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

<sup>71</sup> SED II : 310–312.

<sup>72</sup> Gilbert (2002 : 22–26).

<sup>73</sup> GEL : 445.

<sup>74</sup> Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 437).

<sup>75</sup> On a songé à une série d'emprunts akkadien > araméen > arabe > sudarabique et le mot ne serait donc protosémitique (v. SED II : 269). Comme il a été remarqué par Militarev et Kogan, les séries d'emprunts pour les noms d'animaux sont généralement associées à des changements culturels, en particulier la domestication (SED II : LV-LVI). Mais le chat de l'inscription de Sfiré est sauvage, c'est à dire une espèce autochtone bien connue.

<sup>76</sup> SED II : 268.

<sup>77</sup> Häberl (2009 : 356).

<sup>78</sup> Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 513–515).

<sup>79</sup> SL : 1347. Pour l'araméen moderne, v. par exemple JNAD : 272 ; Khan (2008 : 1368) ; Khan (2017 : 741) ; DDVS : 276 ; Ritter (1979 : 406).

<sup>80</sup> SED II : 24–26 et 216–219.

<sup>81</sup> Kogan (2006 : 272–273).

<sup>82</sup> SED II : 217.

<sup>83</sup> SED II : 105–108 et 302–304.

observer que pour l'arabe *ḡib* les dictionnaires donnent une double signification, « loup » et « chacal »<sup>84</sup>, et que *zə'b* est en éthiopien la « hyène »<sup>85</sup>. On peut imaginer que le terme indiquait en origine génériquement un canidé sauvage ou un animal sauvage proche du chien.

Pour l'hébreu *šū'āl* et l'araméen *š'ł/t'ł*, on a également donné parfois la double signification de « renard » et de « chacal »<sup>86</sup>. Ces trois espèces ne sont pas faciles à distinguer<sup>87</sup> et leur ressemblance a peut-être généré une certaine confusion et polysémie. Il est significatif que le *Frahang ī pahlavīk*<sup>88</sup> explique l'hétérogramme araméen T' LH 'ZB', « vrai renard » avec le perse *rōbāh*, « renard » et T' RH KZB', « faux renard » avec le perse *tōrak*, « chacal »<sup>89</sup>. On pourrait envisager la possibilité que la distinction entre chacal et renard n'était pas pertinente en araméen, et de fait les mots spécifiquement utilisés pour « chacal » sont assez tardifs : on a *yārōr* en araméen palestinien (juif et chrétien) et en syriaque (où le terme désigne aussi le fenouil)<sup>90</sup> ; le syriaque présente également *twryg*, un emprunt moyen perse<sup>91</sup> (le *tōrak* déjà mentionné) et *bənāt 'away*, peut-être un arabisme. Le terme \*VwVy est en effet le seul qui soit reconstruit pour « chacal » en protosémitique par Militarev et Kogan<sup>92</sup>, et il faut relever que sa distribution est maigre : il est attesté en hébreu biblique, où le terme, très rare, désigne un animal habitant des ruines, traduit avec « chacal »<sup>93</sup> ; en arabe (*ibn āwā*, « animal regardé comme un mélange né d'un chien et d'un renard » ; « jackal »<sup>94</sup>) ; et en syriaque (*bənāt 'away*)<sup>95</sup>.

Il faut remarquer que la même polysémie est présente en sanscrite, où *lopāsā-* indique le renard aussi bien que le chacal, et que beaucoup de langues utilisent le mot « loup » pour désigner l'un et l'autre animal. En indoeuropéen, la racine \*w<sub>1</sub>p<sup>h</sup>- qui a comme signification primaire « loup », est utilisée tant pour le « renard » que pour le « chacal »<sup>96</sup>.

#### Varia : lièvre, ours, porcelet, hyène

'*mb*, « lièvre », terme bien connu dans plusieurs langues sémitiques, persiste sans problèmes jusqu'au néo-araméen<sup>97</sup>. Pour *dbh*, « ourse », v. les insectes s.v. *dbrh*.

*hnyš*, « porcelet », est attesté plus tard en araméen exclusivement en syriaque<sup>98</sup>, mais il ne s'agit pas d'un terme très répandu : en dehors de l'araméen, il est connu uniquement en ougaritique et arabe<sup>99</sup>.

Le mot *qb'*, dérivation araméenne phonologiquement correcte du protosémitique \**ḡab(u)'* (hébreu *ṣā-būā'*), « hyène »<sup>100</sup>, est attesté dans l'inscription de Deir 'Alla, mais cette forme est inconnue en araméen, qui préfère 'p' à la forme *qb'/'b'* : syriaque 'ap'ā, mandéen *apa*, judéo-araméen 'p' (babylonien) et 'p' (Targoum

84 DAF I : 760. V. aussi Hommel (1879 : 303–304), et Fronzaroli (1968 : 281–282). Plus favorable à la signification « loup » dans la poésie arabe est Nöldeke, qui pourtant observe : « Allerdings scheinen die wilden Arten des Hundegeschlechts so viele Uebergänge zu bieten, daß es vielleicht schwer sein mag, Wolf, Schakal und Fuchs richtig abzugränzen » (1879 : 1268).

85 SED II : 107 ; CDG : 630.

86 HALOT : 1445 ; HAH : 1335.

87 Gilbert (2002 : 27) pour le chacal et le loup. *Theological Dictionary of the Old Testament* XIV : 537, pour le renard et le chacal.

88 Le *Frahang ī pahlavīk* est une liste d'hétérogrammes araméens qui étaient utilisés pour écrire le moyen perse. Chaque hétérogramme est suivi par son « traduction » perse.

89 Nyberg (1988 : 44 et 73–74). Pour *rōbāh* et *tōrak* en moyen perse, v. CPD : 72 et 83.

90 SL : 584.

91 SL : 522.

92 SED II : 31–32.

93 HALOT : 38.

94 DAF I : 72 ; AEL : 131.

95 SL : 193. Pour ces mots, v. SED II : 31–32.

96 Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 432).

97 SED II : 20–21.

98 SL : 472.

99 SED II : 149.

100 SED II : 285–287 ; HALOT : 997.

Jonathan)<sup>101</sup>. On notera aussi la forme alternative *dp'* en judéo-araméen babylonien, et 'b', avec la sonorisation préservée, en araméen christo-palestinien<sup>102</sup>.

Ce terme est généralement considéré comme dérivé de \**ḏab(u)'*, et ce malgré son anomalie<sup>103</sup> : comme on a observé, la dissimilation de ' en ' est tout à fait normale, mais la désonorisation b > p pose des problèmes<sup>104</sup>.

L'irrégularité des formes suggère la possibilité d'une interdiction linguistique, qui aurait altéré le mot, la déformation volontaire étant une stratégie commune dans le processus de tabouisation<sup>105</sup>. L'interdiction linguistique relative à la hyène trouve de nombreux parallèles dans les langues nigéro-congolaises, où le mot pour « hyène » est souvent remplacé par une périphrase<sup>106</sup>.

## LES INSECTES

Dans l'inscription de Sfiré IA, on a aux lignes 27–31 une malédiction liée à la présence d'insectes ainsi que d'autres animaux nocifs :

Et que sept ans dévore le locuste ('*rbh*) ! Et que sept ans dévore le ver (*twl'h*) ! Et que sept ans [mon]te (?) l'araignée (*twy* ?) sur la face de son pays ! Que n'y pousse pas l'herbe, et qu'on n'y voie pas de vert et qu'on n'y voie pas de végétation ! (...)(...)  
Et que les dieux envoient de tout ce qui dévore (*mn kl mh 'kl*)/(les insectes) *mūnu*, *kalmatu*, *ākilu* contre Arpad et contre son peuple ! Dévore la gueule du serpent (*hwh*) et la gueule du scorpion ('*qrb*) et la gueule de l'ourse (*dbhh*)/de l'abeille (*dbrh*) et la gueule de la fourmi (*nmlh*)/de la femme du léopard (*nmrh*) et la mite (*ss*) et le pou (*qml*) et [...] (...) Et qu'Arpad devienne un tel (pour servir de gîte à)[...] la gazelle (*šby*) et au renard (*š'l*) et au lièvre ('*mb*) et au chat sauvage (*šm*) et à la chouette (*šdh* ?) et au gypaète ('*r* ?) et à la pie ('*qh* ?)

Les insectes sont particulièrement intéressants, puisqu'ils sont mentionnés uniquement dans cette inscription. Malheureusement plusieurs lectures et interprétations sont douteuses.

Le mot '*rbh* (\*'a/*irbay*), « locuste », très bien connu dans les langues sémitiques<sup>107</sup>, disparaît néanmoins complètement dans les phases plus tardives de la langue araméenne. Celle de Sfiré est son unique attestation en araméen, où le terme plus répandu sera par contre *q/kmš*, déjà attesté en araméen d'empire<sup>108</sup> et destiné à survivre jusqu'aux dialectes modernes<sup>109</sup>.

Le mot est également absent en arabe, où l'on a pourtant l'animal marin '*irbiyān*<sup>110</sup>, vraisemblablement dérivé de \*'a/*irbay*<sup>111</sup> : le procédé de dénomination d'un animal marin à partir d'un insecte est assez répandu<sup>112</sup>. Plus problématique est le mot '*arbitā*, qui sera aussi dérivée de \*'a/*irbay*, mais qui n'a en effet pas d'attestation directe en syriaque<sup>113</sup>.

101 V. respectivement SL : 88 ; MD : 30 ; DJBA : 154 ; DTM : 106.

102 DJBA : 347 ; DCPA : 3.

103 Par exemple Hommel (1879 : 307) ; Fronzaroli (1968 : 293), qui observe aussi que la forme *ḏab(u)'* « ha avuto una trasmissione tormentata » (282). Militarev et Kogan (SED II : 286–287) mentionnent le terme araméen, qui n'est pourtant pas inséré dans la liste des mots formés sur la racine *ḏab(u)'*.

104 SED II : 286–287.

105 V. Alinei (1997 : 14–15) ; Cardona (1985 : 140–141) ; un exemple indoeuropéen typique de cette stratégie est la racine \**eǵʰi*, « serpent » : Gamkrelidze/ Ivanov (1995 : 445).

106 Blench (2007 : 559–560, 563–564 et tableaux 8 et 9).

107 SED II : 15–16. V. aussi Sima (2000 : 23–25).

108 DNWSI : 1013 ; ajouter Naveh/Shaked (2012 : texte A4, l. 3 (x2) et 5).

109 SED II : 179.

110 « locusta marina » selon Freytag (LAL I : 24) ; « homard, grosse écrevisse de mer » selon Dozy (SDA I : 17 ; il souligne que le terme appartient au dialecte de la Syrie) : « a species of fish, white, resembling worms, found at El-Başrah » selon Lane (AEL : 1024). On notera que l'arabe '*irbiyān* est l'explication donné par Bar Bahlul et Cardahi dans leur dictionnaires du mot syriaque '*aqīsā* (BB : 1454 ; Al-Lobab : 676, où Cardahi parle d' « une sorte de poisson »). Le perse connaît aussi un « poisson ريبان » (« locusta marina » : LPL, II : 1131).

111 SED II : 16.

112 Skoda (1997 : 374).

Il est possible que le choix du mot *'rbh* dans l'inscription de Sfiré soit influencé par l'akkadien (où le mot pour « locuste » est *erbu*), ce qui ne serait pas étonnant dans un texte dont le lexique relatif aux insectes pourrait être de fait lié au lexique akkadien (v. plus bas).

*twy* est un terme très discuté et une *crux interpretum* dans l'inscription de Sfiré, puisqu'il s'agit d'un *hapax legomenon* dans l'histoire de la langue araméenne. Le *Dictionary of North-West Semitic Inscriptions* donne une liste d'interprétations possibles<sup>114</sup>, mais les solutions proposées ne sont pas très satisfaisantes du point de vue philologique et/ou lexical. Le rapprochement le plus pertinent a été suggéré par Militarev et Kogan, qui ont signalé le mot akkadien *tū'ja* pour « araignée ». Le mot est connu seulement par une liste lexicale, où il est donné comme synonyme de *ettūtu*, « araignée »<sup>115</sup>.

La mention d'une araignée dans ce contexte pourrait paraître étrange, puisque cet insecte n'est pas associé de manière évidente avec la destruction des champs. Toutefois, lorsqu'on considère l'utilisation du mot *ettūtu* dans les textes akkadiens, sa présence à Sfiré peut être aisément comprise. Dans l'*Épopée d'Erra* (IX<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ainsi que dans deux inscriptions royales néo-assyriennes, les champs couverts par des toiles d'araignée sont des champs arides, dépourvus d'eau<sup>116</sup>. L'araignée qui « monte sur la face de sa terre » serait donc liée à l'absence d'herbe mentionnée immédiatement après.

Le syntagme *mn kl mh 'kl* est généralement traduit par « de tout ce qui mange/dévore », mais on a suggéré de lire plutôt *klmh* sans interruption et de considérer *mn*, *klmh* et *'kl* comme trois noms d'insectes<sup>117</sup>, qui trouvent en effet des parallèles assez frappants en akkadien : *mūnu*, *ākilu* et *kalmat eqli*<sup>118</sup> sont mentionnés parmi d'autres insectes dans un texte rituel retrouvé à Sultantepe, lequel a pour but d'éloigner les insectes nocifs des champs<sup>119</sup>. En outre, ils sont encore évoqués ensemble dans les malédictions du célèbre traité de succession d'Aššur-aḫu-iddina (Assarhaddon)<sup>120</sup>, dont le genre est le même que celui des textes de Sfiré. On peut ajouter que *mūnu* et *ākilu* sont souvent mentionnés ensemble en leur qualité de fléaux pour les champs<sup>121</sup>. Le mot *mn* n'est pas connu dans l'araméen postérieur, mais *'kl* et *klmh* sont bien attestés. *'kl* – qui est formé sur le verbe « manger » – est attesté en syriaque, où le mot est parfois utilisé avec le nom d'insecte *ss'* (le même que *ss* à Sfiré), par exemple en Mathieu (Mt 6,19 et 20)<sup>122</sup>, un passage qui déplore l'accumulation de richesses sur la terre, où elles peuvent être consommées par ces deux insectes – au contraire des richesses conservées au ciel, par rapport auxquelles les insectes sont impuissants.

La situation du terme *klmh* est beaucoup plus controversée. On a souvent lié ce mot avec *qlm/qml*, « pou », assez utilisé dans les langues sémitiques<sup>123</sup> (et on peut lire *qml* à la ligne 31 de Sfiré) et dont *klmh* serait une variante avec oscillation de la vélaire. Il faut souligner que la forme avec *k* est attestée uniquement en araméen et akkadien. On a déjà vu ci-dessus la forme akkadienne *kalmatu*. En ce qui concerne l'araméen, *klmh* se trouve notamment dans les targoumim des dialectes occidentaux, judéo-palestinien et

113 Apparemment, le mot est reconstruit par Löw (1969 : 5), qui rapproche le terme à l'arabe *'irbiyān*, sur le seul témoignage du *Lexicon Persico-Latinum* de Vullers : Vullers affirme que le perse *ربيتا* est un mot « syr. ling. genus piscis parvi (...) quod comedunt ut opsonium aut torrefactum » (LPL II : 22).

114 DNWSI : 1206.

115 SED II : 135.

116 Épopée d'Erra I 88 : v. Cagni (1970 : 6 ; 1977 : 30) et Streck (1999 : 135–136) ; Prisme de Nimrūd de Šarru-ukīn (Sargon) II, col. vii l. 65 : v. Gadd (1954 : 192) ; Inscription dite « de Basian » de Sîn-aḫḫē-erība (Sennachérib) : v. Grayson/Novotny (2014 : n° 223 l. 7).

117 Tawil (1977).

118 *Kalmatum* en akkadien est une définition générique pour un insecte nuisible et souvent suivi par un deuxième mot plus spécifique, ici *kalmat eqli*, « le *kalmatum* du champ ». Pour *ākilu* voir aussi Fincke (2016).

119 George/Taniguchi (2010 : n° 23 ll. 9'–11') (avec d'autres insectes mentionnés entre *a-ki-la* et [*kal*]-*mat eqli*).

120 Parpola/Watanabe (1988 : n° 6 l. 599). V. aussi Lauinger (2012 : 108).

121 CAD A/I : 267.

122 SL : 42 et 1025.

123 SED II : 175–179. V. aussi Sima (2000 : 23–25).

samaritain, où il traduit l'hébreu *kēn*, « moucheron » en Exode (Ex 8,13 et 14). Dans ces dialectes, la forme *qlm* est presque inconnue<sup>124</sup>, tandis que les deux formes parallèles *qlmt'* et *klmt'* sont attestées en judéo-babylonien ; le syriaque et les dialectes néo-araméens connaissent seulement la forme *qlm*. Le nom signifie généralement « pou », ou du moins désigne un petit animal nocif pour les hommes et les animaux. Dans des contextes de malédiction, on le trouve par exemple dans les coupes magiques araméennes, où l'insecte est envoyé contre des humains<sup>125</sup>. En syriaque le mot est également utilisé pour des insectes nocifs pour les champs et, en dehors de l'araméen, cette signification est bien attestée en sudarabique ancien<sup>126</sup>.

Le dialecte sabéen est le seul qui présente les deux formes *qml* et *qlm*, la deuxième étant beaucoup plus répandue<sup>127</sup>. La forme plus rare *qml* est celle de l'arabe et des langues éthiopiennes<sup>128</sup>, ainsi que la forme que l'on trouve à Sfiré, mais il s'agit de son unique attestation dans la longue histoire de l'araméen.

Si *klmh* est ici un nom d'insecte, la présence des deux formes *qml* et *klmh* dans le même texte serait très intéressante et presque unique. À ma connaissance, il n'existe qu'un seul autre texte où les formes *qlmt'* (non *qmlt'*) et *klmt'* sont attestées ensemble : il s'agit d'une coupe magique pour l'affliction et même l'assassinat de la personne nommée. Parmi les afflictions sont énumérées la *qlmt'* et la *klmt'*, qu'on peut traduire par « vermine » et qui sont considérées par les éditeurs comme deux variantes du même mot<sup>129</sup>. Il faut toutefois souligner qu'il s'agit d'une petite liste et que chaque maladie est nommée une seule fois : la mention de la même calamité serait donc exceptionnelle. Dans Sfiré, le contexte nous indique que les deux mots ont un sens différent. *qml* est ici probablement le « pou », nommé immédiatement après la « mite », *ss*, un mot bien connu dans les langues sémitiques et en araméen jusqu'au mandéen<sup>130</sup> : il s'agit de deux mots qui désignent des insectes nocifs pour les humains et leur biens, tandis que les créatures de la ligne 30 semblent plutôt des fléaux pour les champs.

On peut envisager que l'ensemble du syntagme *mnkl mh 'kl* – encore une fois, s'il s'agit de trois noms d'insectes – soit un emprunt de l'akkadien. On notera que dans le traité d'Aššur-aḫu-iddina, les insectes envoyés par les dieux sont énumérés sans conjonction, comme dans le cas de l'expression *mnkl mh 'kl*, alors que tous les autres animaux mentionnés par Sfiré sont précédés par la conjonction.

Même si l'identification des trois mots reste douteuse, un emprunt à l'akkadien n'est pas difficile à postuler dans un texte qui « consonne avec les textes analogues en akkadien que nous a laissés la chancellerie assyrienne et qui sont si typiques »<sup>131</sup>.

'*qrb*, « scorpion », ne pose pas de problèmes, étant bien connu parmi plusieurs langues sémitiques et en araméen jusqu'aux dialectes modernes<sup>132</sup>.

## Lectures douteuses

### La fourmi/la femme du léopard et l'abeille/l'ourse

Un passage de l'inscription de Sfiré (I, 30–31) présente deux termes dont la lecture et l'interprétation sont incertains : « Dévore la gueule du serpent (*ḥwh*) et la gueule du scorpion (*qrb*) et la gueule **de l'ourse/de l'abeille** (*dbhh*) et la gueule **de la fourmi** (*nmlh*)/**de la femme du léopard** (*nmrh*) (...) ».

Le contexte semble suggérer la présence d'insectes ou d'animaux de petites dimensions (donc l'abeille et la fourmi) plutôt que de grands animaux sauvages (l'ours et le léopard). *dbhh* est une forme difficile à expli-

<sup>124</sup> Dans le Targum Onqelos on a les deux formes dans différentes manuscrits (DTM : 645).

<sup>125</sup> Naveh/Shaked (1985 : Coupe 9, l. 13) ; Müller-Kessler (2005 : texte 25, l. 7) ; Shaked et al. (2013 : texte JBA 55, l. 13).

<sup>126</sup> SED II : 177.

<sup>127</sup> Seulement deux exemples de *qml* contre douze exemples de *qlm* : voir la liste en Sima (2000 : 129–131).

<sup>128</sup> SED II : 175–176.

<sup>129</sup> Naveh/Shaked (1985 : 179).

<sup>130</sup> SED II : 259–261. La signification en araméen est généralement « mite », mais on a parfois aussi « vers ».

<sup>131</sup> Lemaire/Durand (1984 : 35).

<sup>132</sup> SED II : 48–50.

quer ; il s'agirait d'une erreur pour **dbh**, « ourse » (masculin *db*) ou pour **dbrh**, « abeille ». Les deux termes sont répandus en araméen jusqu'à nos jours et ne présentent aucun problème lexicographique<sup>133</sup>.

Le terme pour « fourmi », **nmlh**, est problématique : quoique \**naml-* soit bien attesté parmi les langues sémitiques, il n'existe pas en araméen, où seul le syriaque donne *nāmālā* pour « nid de fourmis »<sup>134</sup>.

### La poule et l'insecte bšṭ

Les lignes 24/25 de l'inscription IA de Sfiré sont très difficiles et leur interprétation est encore loin d'être certaine. S'il faut maintenir la lecture *bkth* (l'alternative étant *bnth*, « ses filles »), le mot pourrait être proche du syriaque *baktā*, « poule »<sup>135</sup>, comme suggéré par Dupont-Sommer<sup>136</sup>, bien que le mot ne soit pas attesté dans les autres dialectes araméens<sup>137</sup>. Kogan a récemment suggéré d'interpréter le discuté *bšṭ* à l'aide du nom akkadien d'insecte *bušṭitu*, « a wood-eating insect »<sup>138</sup> et de traduire la phrase « Seven hens will strike a bread-worm<sup>139</sup>, but will not kill »<sup>140</sup>.

## VERS ET SERPENTS

On a deux mots pour « ver », **twl'h** et **rmh**, qui remontent au protosémitique et sont attestés jusqu'à l'araméen moderne (le premier étant plus répandu)<sup>141</sup>.

On a aussi probablement deux mots pour « serpent », *ḥwh* et *btn*.

*ḥwh* est le mot pour « serpent » uniquement en araméen et en arabe, et ce mot est connu dans l'entière histoire de la langue araméenne<sup>142</sup>. Il s'agit d'un mot vraisemblablement formé sur la racine « vivre » : *ḥayyā* en hébreu est le mot générique pour « animal », « être vivant ». On aurait donc ici un euphémisme, qui est apparemment fréquent dans la désignation des serpents<sup>143</sup>. Cette formation serait très proche de l'italien *biscia*, « serpent », un mot dérivé du latin *bestia*, « animal »<sup>144</sup>. On a peut-être également un exemple de ce phénomène dans les langues éthiopiennes, qui utilisent le terme *'arwe* – à l'origine « animal sauvage », et « lion » en hébreu et araméen (*'ryh* dans notre *corpus*) – pour désigner le serpent<sup>145</sup>.

Le mot **btn** (\**baṭan*), dont la lecture est douteuse, est un *hapax* sous cette forme en araméen, mais il est connu en akkadien, en ougaritique ainsi qu'en arabe. Il est fort probable que l'araméen postérieur *ptn*, attesté jusqu'à l'araméen moderne, soit dérivé de cette racine<sup>146</sup>. La désonorisation de la labiale dans cette forme a un parallèle dans le substantif *qb'/'p'*, « hyène », pour lequel on a suggéré plus haut dans cet article un phénomène d'interdiction linguistique. On notera que la forme *btn* pourrait également relever d'une interdiction linguistique, puisque la forme correcte en araméen ancien serait *bšn*.

133 V. SED II : 93–99. On signale seulement une polysémie du mot *dbrh*, qui en syriaque et en néoaraméen peut indiquer l'abeille, la guêpe et d'autres insectes.

134 SL : 922 ; SED II : 214–216. L'araméen préfère \**šumšum*, connu en syriaque, mandéen, araméen juif et turoyo (SED II : 267–268).

135 SL : 153.

136 Dupont-Sommer (1958 : 19). Pour ce passage, v. les différentes interprétations en Fales/Grassi (2016 : 101–102).

137 Le judéo-araméen *'bk'* est attesté une seule fois dans le Targoum sur les Proverbes (DTM : 6), qui présente un lexique proche du syriaque (pour les possibles raisons, v. récemment Healey 2012).

138 CAD B : 352.

139 Le mot suivant *bšṭ* est *lḥm*, « pain ».

140 Kogan (2015 : 425 n. 1218).

141 SED II : 294–295 et 253–255.

142 V. Löw (1969 : 33–34).

143 V. par exemple Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 445). Pour les langues sémitiques, Mayer Modena (1982).

144 V. DIR : 240.

145 SED II : 210.

146 SED II : 89–91.

## LES OISEAUX

La malédiction de Sfiré se termine par trois noms d'oiseaux, et l'inscription de Deir 'Alla nous offre une liste de noms d'oiseaux (I, 7–15), dont la lecture est cependant souvent douteuse.

Plusieurs oiseaux sont difficiles à identifier<sup>147</sup>. Grace aux parallèles avec d'autres langues sémitiques (surtout l'hébreu), on peut distinguer généralement entre « uccellacci » et « uccellini », c'est-à-dire entre rapaces et non-rapaces, mais il est difficile d'aller beaucoup plus loin, soit du fait de la polysémie des termes, soit de descriptions insuffisantes des oiseaux. En outre, l'exemple déjà mentionné dans l'introduction souligne que le même nom peut indiquer un oiseau différent dans deux langues : *bareto* est la tourterelle en tigrinya (genre *Streptopelia*, famille *Columbidae*) mais désigne le pigeon en amharique (genre *Columba*, famille *Columbidae*). Il faut cependant considérer que les deux oiseaux appartiennent à la famille des columbidés (*Columbidae*), de sorte qu'il est peut-être raisonnable de supposer qu'un même nom soit associé de préférence à des oiseaux assez comparables<sup>148</sup>. Dans tous les cas, l'identification avec une espèce précise est souvent presque impossible et il faut considérer toute traduction comme hypothétique.

*Les oiseaux de Sfiré IA, 33*

*wšdh w'r w'qh*, « et la chouette (?) et le gypaète (?) et la pie (?) »

De ces trois oiseaux, seul 'r est un mot relativement répandu dans les langues sémitiques<sup>149</sup> ; en araméen, le mot est attesté uniquement dans le Targum Onqelos<sup>150</sup>. La traduction « gypaète » reste très hypothétique, puisque le mot désigne des oiseaux différents dans les différentes langues, mais il s'agit sûrement d'un rapace<sup>151</sup>. Il faut cependant souligner que la lecture n'est pas certaine.

*šdh* est connu dans les targoumim en judéo-araméen (*šdyh* ; *šydh*) et en samaritain (*šdyh*), exclusivement comme traduction de l'hébreu *kōs* parmi les oiseaux impurs (Lv 11,17 et Dt 14,16), un terme généralement traduit par « petite chouette »<sup>152</sup>. Le nom *kōs* est également attesté en Ps 102,7, « je suis comme une chouette des ruines », une image qui a des parallèles étroits avec la ruine habitée par l'oiseau de Sfiré. Dans les commentaires sur Sfiré, le mot est rapproché de l'arabe *šadā*, qui est traduit simplement par « chouette ». Il faut pourtant souligner qu'en arabe l'oiseau nommé *šadā* n'est pas proprement la chouette, mais plutôt un être fabuleux, qui, avec l'oiseau dit *hām*, « hanterait les sépultures, les solitudes aussi » : c'est le *Lisān al-'arab* d'Ibn Manẓūr (fin XIII<sup>e</sup> siècle) qui apparente cet oiseau à une chouette ou à un hibou, dont l'apparition serait liée surtout aux morts non vengés<sup>153</sup>.

Un mot très proche est l'akkadien *šā'idu* : dans une liste lexicale néo-babylonienne il est considéré comme synonyme de *našnašu*, un nom d'oiseau non identifié qui est associé à la déesse Ištar (CT 40 pl. 49 l. 37)<sup>154</sup> et qui est porteur d'un mauvais présage dans un texte de Sultantepe. Le texte STT 400 est très intéressant, puisqu'il nous donne une idée des connaissances ésotériques des savants néo-assyriens, vu qu'il inclut des listes de dieux, démons, oiseaux, jours et âges de la vie<sup>155</sup>. L'oiseau dit *na-aš-na-šu* indique la non-réalisation d'un désir (*verso*, l. 9).

<sup>147</sup> Pour les oiseaux de l'inscription de Dair 'Allā et leur rapport avec les oiseaux bibliques, v. aussi Müller (1995) ; Blum (2015).

<sup>148</sup> On notera par exemple que les noms des oiseaux anglais sont souvent appliqués à des oiseaux américains semblables : v. Brown (1992).

<sup>149</sup> 'arw/y, « bird of prey » : SED II : 58–59.

<sup>150</sup> DTM : 1109.

<sup>151</sup> V. SED II : 58–59.

<sup>152</sup> V. HALOT : 466 ; Driver (1955 : 14) pense plutôt à la « chouette hulotte ». Le terme araméen est traduit par les dictionnaires avec « unclean bird » (DJPA : 458 ; DTM : 1262) ou « a bird » (DSA : 723).

<sup>153</sup> Miquel (1980 : 362). Voir aussi la définition dans DAF I : 1325 : « Chouette qui (selon les croyances superstitieuses des Arabes avant Mahomet) était censée sortir de la tête de l'homme tué ou mort ». La chouette est identifiée avec l'âme humaine aussi parmi quelques tribus des natifs américains : v. Morris (2017 : 122).

<sup>154</sup> Les oiseaux étaient souvent associés à des divinités spécifiques : v. par exemple Lambert (1970).

<sup>155</sup> V. Van Buylaere (2012).

‘*qh* est un *hapax legomenon* en araméen, et en général le mot a seulement été rapproché de l’arabe ‘*aq’aq*, « pie »<sup>156</sup>, à partir du premier éditeur, André Dupont-Sommer<sup>157</sup>. On notera qu’en araméen on trouve les formes *qā’ā* et *qā’a*, « corbeau », bien connues en sémitique<sup>158</sup>. En arabe toujours, il y a une reduplication, *qa’qa’*, qui désigne selon de Biberstein Kazimirski une « sorte d’oiseau aquatique au plumage blanc et noir et au bec long »<sup>159</sup> et, selon Nöldeke, encore une fois la « pie »<sup>160</sup>. Dans ce cas, il est assez clair que les noms ont une origine onomatopéique, et il est raisonnable de postuler que l’oiseau appartient à la famille des corvidés (*Corvidae*).

*La liste des oiseaux de l’inscription de Deir ‘Alla I*

« (...) puisque le martinet (? *ss’gr*) raille l’aigle (*nšr*) et la ni[chée] de vau[tou]rs (*rḥmn*) l’autruche (? *y’nh*), la c[ig]og[ne] (? *ḥsdh*) les petits du *nḥš* et la chouette (*šdh*)/le tichodrome (*šrh*) les poussins du cormoran (? ; *prhy’npḥ*), l’hirondelle (? *drr*) démembré (ou l’aigle ? *nšrt*) la colombe (*[y]wn*) et le passereau (*špr*) [...] »

Plusieurs termes de l’inscription de Deir ‘Alla suggèrent l’influence de l’hébreu. Il y a des termes qui trouvent des parallèles uniquement, ou presque uniquement, en hébreu, ou encore dans des textes araméens pour lesquels une influence de l’hébreu est très vraisemblable.

Le substantif *ss’gr* a un parallèle dans la Bible, où l’on a pourtant apparemment deux oiseaux, *sūs* et ‘*āgūr* (Is 38,14 ; Jr 8,7). Il n’est pas clair si *sa-su-ga-lum* à Ebla correspond au même nom que l’araméen, mais cette explication – qui a été proposée par Rendsburg – est toutefois assez convaincante<sup>161</sup>. Dans ce cas, on aurait ici un seul nom d’oiseau, comme à Deir ‘Alla, et il faut souligner que la Septante traduit également le passage d’Isaïe (où la conjonction entre *sūs* et ‘*āgūr* est absente) avec un seul nom, *χελιδών*, « hirondelle ». « Hirondelle » est également la traduction du moyen perse *paristōg/k*<sup>162</sup>, qui dans le *Frahang ī pahlavik* traduit l’hétérogramme araméen SWS(W) BLBYT’, « sws de la maison (lit. « fils de la maison ») »<sup>163</sup>. Le terme *sūs* en hébreu est généralement traduit par « martinet » (*Apus apus*). Le passage de Jérémie spécifie effectivement qu’il s’agit d’un oiseau migrateur. Le martinet est migrateur et la définition d’oiseau « de la maison » serait pertinente, puisque le martinet construit de préférence son nid dans les anfractuosités des murs (cf. son nom allemand, *Mauersegler*). Toutefois, l’hirondelle est également un oiseau migrateur ; de plus, elle habite souvent dans les maisons. Il est donc difficile de trancher entre les deux possibilités.

La possibilité que le substantif biblique *sūs’āgūr* soit un seul oiseau est encore confirmée par l’absence dans les langues sémitiques d’attestation des deux termes isolés pour désigner d’autres oiseaux<sup>164</sup>. Le mot est assez long, et il a été suggéré que la deuxième partie est une spécification de la première (de ce fait, le mot serait ainsi l’unique exemple d’un taxon spécifique). Bien que cette explication soit possible, il faut tenir compte du fait que le mot *ss* n’est jamais attesté seul. Si ‘*gr* est une spécification de *ss*, son étymologie n’est pas claire : le terme n’est pas attesté en hébreu ni en araméen jusqu’en syriaque, où on a ‘*āgr*, « rough », un adjectif qui peut également s’appliquer à la langue et ‘*āgr*, « thick ; heavy ; rough »<sup>165</sup>. On pourrait donc songer aux poids du martinet<sup>166</sup> ou à ses cris perçants, mais on est ici dans le domaine de la spéculation.

156 DAF II : 319.

157 Dupont-Sommer (1958 : 48).

158 SED II : 174.

159 DAF II : 784.

160 Nöldeke (1904 : 117).

161 Rendsburg (1992). Veldhuis (2004 : 270) voit dans la forme d’Ebla plutôt le mot *sāsu*, « mite ».

162 CPD : 65.

163 Nyberg (1988 : 44 et 72). On notera que l’hirondelle était en Europe presque un animal domestique : v. Kübler (2013 : 120).

164 L’unique exception pourrait être l’akkadien *igirū*, « héron » (v. Masson 1967 : 73), qui est pourtant fort douteux, puisqu’il s’agit d’un emprunt lexical sumérien (*/igira/*<sup>mušen</sup>) : v. AHW : 367; Lieberman (1977 : 218–219) ; Veldhuis (2004 : 255–256).

165 SL : 1067 et 1069. V. aussi l’arabe (DAF II : 175).

166 Le martinet (*Apus apus*, genre *Apus*, famille *Apodidae*) est plus lourd que l’hirondelle (famille *Hirundinidae*) et d’une espèce différente, mais les deux sont parfois confondus (Kübler 2013 : 120–121 et 388–389). On notera qu’en italien l’hirondelle est appelée « rondine » et le martinet « rondone » : deux termes très proches.

On notera enfin que Hésychios présente ἀγός comme synonyme chypriote de ἀετός, « aigle » et que le terme a été considéré un possible emprunt sémitique<sup>167</sup>.

**nšr** est très bien attesté parmi les langues sémitiques et en araméen jusqu'aux dialectes modernes. En araméen la signification donnée par les dictionnaires est généralement « aigle », mais en hébreu, en éthiopique et en arabe le mot désigne aussi le « vautour » et, plus généralement, presque tous les grands oiseaux en sudarabique moderne<sup>168</sup>. En araméen, il n'y a pas, à ma connaissance, un terme unique utilisé spécifiquement pour « vautour » : peut-être la distinction entre les deux rapaces n'était-elle pas pertinente. Il faut souligner qu'une polysémie de ce genre est assez bien attestée. Le passage de « aigle » à « oiseau » est connu en grec, où le proto-indo-européen \*He/or-, « aigle » a donné ὄρνις, « oiseau »<sup>169</sup>. La distinction en deux catégories pour grands et petits oiseaux est également bien présente dans l'ethnolinguistique. Le cas du shoshoni est assez frappant : dans plusieurs dialectes, le taxon pour la forme de vie « oiseau », *kwinaa*, est polysémique et indirectement dérivé du terme pour la catégorie « grand oiseau », qui comprend à son tour plusieurs faucons et l'aigle royal, lequel est considéré par les locuteurs comme le focus du terme *kwinaa*<sup>170</sup>.

Le mot **rhm** (\*raḥam, « oiseau de proie », « vautour »<sup>171</sup>), dont la lecture est incertaine, est assez répandu dans les langues sémitiques, avec le sens de « vautour » ; toutefois, en araméen on n'en trouve des attestations qu'en araméen samaritain<sup>172</sup>, ce qui suggère l'influence de l'hébreu, où le terme est présent<sup>173</sup>.

**y'nh** est probablement l'hébreu *yā'ēn* et *bat-ya'ānā*, pour lesquels la traduction traditionnelle avec « autruche »<sup>174</sup> n'est pas toujours acceptée<sup>175</sup>. La bible nous donne l'image d'un oiseau qui vit parmi les ruines et les déserts (Is 13,21, 34,13 et 43,20 ; Jr 50,39 ; Jb 30,29)<sup>176</sup> et se lamente dans une sorte de rituel funèbre (Mi 1,8). Le mot en araméen est attesté dans un passage fragmentaire du Targoum de Job trouvé à Qumran (*[lbn]t y'nh* : 11QtgJob 17,6)<sup>177</sup>, qui correspond à Jb 30,29, où le même oiseau est effectivement mentionné (on notera que le même passage dans le Targoum de Job a le mot (*brt*) *n'myt*<sup>178</sup>, le terme le plus commun en araméen pour « autruche »). En araméen samaritain, on trouve *brt y'ny*, qui correspond à l'hébreu *bat-ya'ānā* (Lv 11,16 et Dt 14,15<sup>179</sup>). Ce mot est vraisemblablement un emprunt de l'hébreu tant en araméen qu'à Deir 'Alla<sup>180</sup>.

**hsdh**, dont la lecture est fort douteuse, est proche de l'hébreu *ḥāsīdā*, encore une fois un oiseau interdit (Lv 11,19 ; Dt 14,18). La traduction traditionnelle est « héron » ou « cigogne »<sup>181</sup>. Nous ne disposons d'informations sur cet oiseau : il s'agit d'un oiseau migrateur (tout comme le *ss'gr* : voir Jr 8,7) aux ailes assez puissantes (Za 5,9), qui nidifie sur un arbre nommé *b'ērūš* (Ps 104,17 ; identifié avec le genévrier de Phénicie – *Juniperus phoenicea*<sup>182</sup>). À ma connaissance, le mot n'est pas connu en dehors de l'hébreu.

L'occurrence de **sdh** (v. supra) dans l'inscription de Deir 'Alla est incertaine : une lecture *šrh* est peut-être préférable du point de vue paléographique, mais *sdh* n'est pas totalement inconciliable avec les traces du

167 Masson (1967 : 73).

168 SED II : 220–221 ; Kogan (2006 : 286).

169 V. Gamkrelidze/Ivanov (1995 : 455).

170 Hage/Miller (1976).

171 SED II : 251–252.

172 DSA II : 829 « an animal ».

173 HALOT : 1217. Driver (1955 : 16) pense plutôt au « pygargue » et Jenni (2007 : 176) à l'« effraie des clochers », puisque l'arabe insiste sur la blancheur de l'oiseau dit *raḥama*. Toutefois, Lane (AEL : 1059) et de Biberstein Kazimirski (DAF I : 841) identifient l'oiseau avec un vautour : « the *Vultur percnopterus* ; being for the most part white, called by some the *white carrion-vulture* of Egypt and the neighbouring countries » et « espèce de vautour qui a le corps et le cou blancs, et les extrémités des ailes noires ». Aussi en Mehri le mot *rāḥmūt* désigne le « Egyptian vulture » (SED II : 251). Il s'agirait donc du percnoptère (*Neophron percnopterus*) qui est effectivement blanc avec l'extrémité des ailes noire et qui est répandu en Afrique, Europe du sud et Proche Orient.

174 HALOT : 421.

175 V. par exemple Driver (1955 : 13) : « eagle-owl » et Jenni (2007 : 174) : « Kuckuck ».

176 V. HALOT : 421.

177 Van der Ploeg (1971 : 44).

178 Stec (1994 : 206\*).

179 Tal est très prudent dans son dictionnaire : « an animal » (DSA I : 120).

180 On notera que le mot a été parfois considéré une forme du verbe *'nh*, « chanter » : Hackett (1980 : 47). Le verbe signifie premièrement « répondre ».

181 HALOT : 337. Jenni (2007 : 176–177) pense au « marabout ».

182 HALOT : 155.

graphème. Si l'on considère qu'il s'agit du mot *šrh*, on a suggéré une parenté avec l'arabe *šarr*, tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*)<sup>183</sup>, ou, selon de Biberstein Kazimirski, « espèce de passereau au plumage fauve »<sup>184</sup>, qui serait en accord avec l'aspect du tichodrome, dont les ailes sont rouges. Toutefois, s'il s'agit d'une construction onomatopéique<sup>185</sup>, l'équivalence des deux oiseaux, le *šrh* de Deir 'Alla et le *šarr* arabe, est fort douteuse : on pourrait songer à des formations indépendantes qui ne désignent pas nécessairement le même oiseau.

*'nph* trouve des parallèles en hébreu, akkadien et syriaque<sup>186</sup>. L'oiseau est interdit dans les lois alimentaires (Lv 11,19 ; Dt 14,18) et traduit dans la Septante par *χαραδριός*, un oiseau dont l'identification est très difficile, probablement le « pluvier »<sup>187</sup> ; en hébreu, son interprétation est généralement « pluvier » ou « cormoran »<sup>188</sup>. En syriaque, le mot est utilisé en correspondance avec *'anāpā* dans la Bible, mais le terme désigne aussi un oiseau que Bar Bahlul décrit comme « gros vautour »<sup>189</sup> et Bar Ali comme « aigle » (*'uqāb* en arabe)<sup>190</sup>. En néo-araméen, le mot persiste avec les significations « the heron ; wild goose, a crane »<sup>191</sup>. En akkadien, le mot *anpatu* est traduit par Salonen avec « Flamingo », mais généralement les dictionnaires donnent tout simplement « un oiseau »<sup>192</sup>. On voit bien que son identification est forcément très incertaine.

Il s'agit à Deir 'Alla de ses « petits », *'prhy* ; *'prh* (\*parḥ) désigne le *pullus* en hébreu, éthiopien, arabe et aussi en araméen jusqu'à nos jours (néoaraméen occidental), où pourtant le mot peut signifier aussi simplement « oiseau » ou encore, en țuroyo, les petits de tous les animaux<sup>193</sup>.

*dr̄r*, hébreu *derōr*, peut-être « colombe » ou « hirondelle »<sup>194</sup>, est proche de l'arabe *durrat*, « perroquet » et *\*dVr* a été reconstruit pour l'afroasiatique (« kind of bird (hen, dove) »)<sup>195</sup>. Le mot n'est pas attesté en araméen.

*ywn*, « colombe », est attesté en ougaritique, en hébreu et en araméen jusqu'aux dialectes modernes<sup>196</sup>. On notera qu'en araméen la forme est souvent dépourvue de la désinence du féminin, qui est présente en hébreu et en ougaritique.

*spr*, bien connu dans plusieurs langues sémitiques et en araméen jusqu'à nos jours, est utilisé avec la signification de « (petit) oiseau », mais aussi plus spécifiquement de « moineau » ou d'autres petits oiseaux spécifiques<sup>197</sup>. En arabe le mot désigne une « espèce de petit oiseau de la famille des passereaux ; tout oiseau qui n'est pas oiseau de proie »<sup>198</sup>. Comme on l'a déjà remarqué, ce genre de polysémie (un mot qui désigne l'oiseau en général ; et/ou une catégorie d'oiseaux, par exemple grands/petits ; et/ou un oiseau spécifique) est attesté en ethnolinguistique.

183 Blum (2015 : 468, note 43).

184 DAF I : 1326.

185 Probablement onomatopéique est la reduplication de l'élément *šar* en *šaršar*, « grillon, criquet », bien attesté dans plusieurs langues sémitiques : SED II : 277–278.

186 SED II : 7.

187 « a bird, prob. the thick-knee or Norfolk plover, *Charadrius oediconemus* » : GEL : 1976. Le *charadriós* est aussi mentionné dans le *Physiologos*, qui en souligne, entre autres, la blancheur. Son identification est très problématique : voir Zucker (2005 : 65), qui considère comme candidats les plus probables le héron et le pluvier.

188 HALOT : 62.

189 BB : 212. Išō'dad de Merv (IX<sup>e</sup> siècle) le décrit comme « voiture grand et blanc » : Van der Eynde (1958 : 71, l. 16–17 et 95, l. 15–16, où le syriaque *'np'* est traduit par « gypaète »).

190 SL : 64. Voir aussi la description de cet oiseau attesté dans la Bible faite par le *Physiologus Leidensis* : Land (1875 : 52) pour la traduction latine et (1875 : 54–55) pour le texte syriaque. On notera que cette version du *Physiologos* traduit le grec *χαραδριός* par *'np'*, alors que la version syriaque la plus ancienne préserve le mot grec translittéré, *kr'drys* : Tychsen (1795 : 10).

191 DDVS : 10.

192 Salonen 1973 : 120 ; CAD A/2 : 143 ; AHW : 54.

193 SED II : 237–238.

194 HALOT : 230 ; v. SED II : 103–104.

195 SED II : 103–105.

196 SED II : 321–322.

197 Sûrement en araméen (et ici dans cette inscription), mais probablement parfois aussi en hébreu et sudarabique moderne : v. aussi Kogan (2006 : 284–285) ; HALOT : 1047.

198 DAF I : 1346.

Enfin, à Deir ‘Alla il faut signaler le mot *nḥṣ*, qui a été corrigé en *nṣṣ* pour trouver une explication de ce passage difficile – le deuxième mot serait un terme bien connu comme nom d’oiseau, généralement « faucon » ou « buse »<sup>199</sup>. La lecture ḥ est presque certaine, mais il faut avouer que *nḥṣ* n’a aucun parallèle connu.

## Conclusions

Ainsi que nous l’avons vu, la plupart des noms d’animaux – et notamment l’ensemble des noms de mammifères – qui sont attestés en araméen ancien sont également reconstruits pour le protosémitique. Dans les cas où une reconstruction pour le protosémitique est impossible ou incertaine, ces noms ont néanmoins des parallèles.

Les exceptions concernent essentiellement les oiseaux et les insectes, pour lesquels les sources majeures sont respectivement l’inscription de Deir ‘Alla, très difficile à lire, et celle de Sfiré, rédigée en *scriptio continua* et dont les interprétations sont parfois fort douteuses.

Les oiseaux connus dans l’inscription de Deir ‘Alla trouvent parfois des parallèles en hébreu biblique, mais leurs noms ne sont pas habituels en araméen. Ils ont probablement été choisis en raison d’une influence de l’hébreu : *ss’gr*, *y’nh*, *ḥsdh* ne sont pas (ou presque pas) utilisés en araméen.

Les noms des insectes, uniquement attestés en araméen dans l’inscription de Sfiré et dont la lecture est parfois douteuse, semblent partiellement sujets à l’influence de l’akkadien, surtout au vu du fait que *twy* et *mn* sont des *hapax legomena* en araméen.

Une partie importante de la terminologie animalière connue en araméen ancien est maintenue dans les dialectes postérieurs, parfois jusqu’à l’araméen moderne. En revanche, un certain nombre de mots, bien qu’ils soient attestés dans plusieurs langues sémitiques et reconstruits pour le protosémitique, ne sont pas connus (ou presque) en araméen. Au nombre des oiseaux figurent *rh̄m* et *dr̄r* ; parmi les mammifères, *ybl* : dans ces trois cas, on peut songer à une influence de l’hébreu ou du phénicien.

Pour les insectes, on trouve *’rbh*, *nmlh* et *qml*. La seule attestation araméenne de *’rbh*, « locuste », se trouve dans l’inscription de Sfiré. Le choix du mot a été peut-être influencé par l’akkadien (où le mot pour locuste est *erbu*). Pour *nmlh*, « fourmi », une influence akkadienne est plus difficile à postuler, car le mot pourrait être un emprunt ouest-sémitique en akkadien<sup>200</sup>.

Le terme *qml*, « pou », est substitué dans les dialectes araméens plus tardifs par la forme *qlm*. Ce genre de métathèse, fréquente dans les noms d’animaux sémitiques, pourrait être expliquée par l’interdiction linguistique, un phénomène qui est vraisemblablement responsable de la désonorisation des mots *ptn*, « serpent » (araméen ancien *btn*, à son tour forme « incorrecte » pour *bšn*) et *’p’* (araméen ancien *qb’*), « hyène » dans les phases plus tardives de la langue araméenne. Le même type de phénomène s’applique également à *ḥwh*, « serpent », attesté jusqu’au présent, qui est probablement le résultat d’une interdiction linguistique. Il s’agit d’un mot typiquement araméen préservé jusqu’à nos jours, tout comme le féminin *šwrh/twrh* pour « vache ».

Au final, le lexique animalier de l’araméen ancien présente donc les caractéristiques suivantes : 1) une forte conservation de la terminologie commune sémitique, surtout en ce qui concerne les mammifères ; 2) la présence de deux termes typiques pour « serpent » et « vache » ; 3) une bonne persistance des zoonymes dans les phases successives de la langue ; 4) une probable influence de l’hébreu pour quelques noms d’oiseaux dans l’inscription de Deir ‘Alla ; 5) la possible influence de l’akkadien pour quelques noms d’insectes dans l’inscription de Sfiré ; 6) la possibilité que des mots ayant une forme différente dans les phases suivantes de la langue araméenne reflètent des processus d’interdiction linguistique.

199 SED II : 222–223.

200 CAD N/1 : 208.

## APPENDICE 1

### LES ANIMAUX DANS LES INSCRIPTIONS ARAMÉENNES ANCIENNES

#### MALÉDICTIONS

Dirigées contre la personne qui effacera le nom du dédicataire de l'inscription :

##### *Tall Faḥarīya*

20–21 : Et que cent brebis (s'wn) allaitent un agneau ('mr) et qu'il ne soit pas rassasié ! Et que cent vaches (swr)<sup>201</sup> allaitent un veau ('gl) et qu'il ne soit pas rassasié !

##### *Būkān*

5–6 : Et que sept vaches (šwrh) allaitent un seul veau ('gl) et qu'il ne soit pas rassasié !

Dirigées contre la personne qui ne respectera pas le traité :

##### *Sfiré IA*

21–23 : [...] une brebis (š't) et qu'elle ne devienne pas enceinte ! (...) Et que sept juments (ssyh) allaitent un poulain (l) et qu'il ne soit pas rassasié ! [Et que sept] vaches (šwrh) allaitent un veau ('gl) et qu'il ne soit pas rassasié ! Et que sept brebis (š'n) allaitent un agneau ('mr) et [qu'il ne soit pas rassasié] !

24–25 : Et que sept poules (? bktḥ ; alternativement bntḥ, « ses filles ») frappent un ver du pain (? bšt est lḥm) et qu'ils ne le tuent pas !<sup>202</sup>

27–33 : Et que sept ans dévore la locuste ('rbh) ! Et que sept ans dévore le ver (twl'h) ! Et que sept ans [mon]te (?) l'araignée (twy ?) sur la face de son pays ! Et que n'y pousse pas l'herbe ainsi qu'on n'y voit pas de vert et qu'on n'y voit pas de végétation ! (...) Et que les dieux envoient de tout ce qui dévore (mn kl mh 'kl)/(les insectes) mūnu, kalmatu, ākīlu contre Arpad et contre son peuple ! Dévore la gueule du serpent (ḥwh) et la gueule du scorpion ('qrb) et la gueule de l'ourse (dbhh)/de l'abeille (dbrh) et la gueule de la fourmi (nmlh)/de la femme du léopard et la mite (ss) et le pou (qml) et [...] serpent (btn ?<sup>203</sup>) (...) Et qu'Arpad devienne un tel (pour servir de gîte à)[...] la gazelle (šby) et au renard (š'l) et au lièvre ('mb) et au chat sauvage (šrn) et à la chouette (šdh ?) et au gypaète ('r ?) et à la pie ('qh ?)

39–40 : [Et de même que] ce veau ('gl) est coupé, qu'ainsi soit coupé Mati'el (...)

##### *Sfiré IIA*

2 : [Et que sept chèvre allai]tent un chevreau (gdh) et qu'il ne soit pas rass[asié] !

9 : [...] la gueule du lion ('ryh) et la gueule [...]et la gueule de la panthère (nmr) et [...]

<sup>201</sup> Pour cette forme, apparemment sans désinence du féminin ni du pluriel, et pour la forme šwrh dans Sfiré IA, 23, apparemment sans désinence du pluriel, v. les possibles explications dans Fales/Grassi (2016 : 80).

<sup>202</sup> Le passage est très difficile et douteux. L'interprétation de bšt comme « ver » est de Kogan (2015 : 425).

<sup>203</sup> Le passage au bout de la ligne 32 est difficile à interpréter ; btn, « serpent », est proposé par Fitzmyer (1995 : 44–45 et 89) ; pour des autres interprétations, v. aussi Martínez Borobio (2003 : 311) et Lemaire/Durand (1984 : 134).

**MONDE À L'ENVERS*****Deir 'Alla***

I, 7–15 : puisque le martinet (? *ss'gr*) raille l'aigle (*nšr*) et la ni[chée] de vau[tou]rs (*rḥmn*) l'autruche (? *y'nh*), la c[ig]og[ne] (? *ḥsdh*) les petits du *nḥš* et la chouette (*šdh*)/le tichodrome (*šrh*) les poussins du cormoran (? *'nph*), l'hirondelle (? *drr*) démembre (où l'aigle ? *nšrt*) la colombe ([*y|wn*]) et le moineau (*špr*) [...] les brebis (*rḥln*) (...) les lièvres (*'mbn*) (...) ils mangent ensemble (ou « un loup » (*z'b*) ?<sup>204</sup>) ... boivent du vin et les hyènes (*qb'n*) écoutent l'enseignement des petits du re[nard] (?) (*gry š[']*).

I, 15–16 : [...] à la panthère (*nmr*), le porcelet (*ḥnys*) fait fuir (?) les fil[s] de la jument (*bn[y] ssh* ?<sup>205</sup>).

*Contextes difficiles dans cette même inscription*

II, 8 : [...] et le ver (*rmh*) de la tombe.

II, 15 : (...) son cheval (?) (*ssh*)<sup>206</sup>.

**SITUATIONS IDÉALISÉES/SYMBOLIQUES*****Tel Dan (Tall al-Qādī)***

6–7 : (...) et je tuai septante rois qui subjuguèrent milliers de chars et milliers de chevaux/chevaliers (*prš*)

***Panamuwa II***

5–6 : et la brebis (*š'h*) et la vache (*šwrh*) et le blé et l'orge [étaient insuffisants (?)]

12 : et le blé et l'orge et la brebis (*š'h*) et la vache (*šwrh*) étaient abondants

**SACRIFICE*****Hadad***

18 : Et il (scil. « quiconque parmi mes fils », l. 15) donnera ce sacrifice à Hadad, et qu'il (scil. Hadad) se complaise en lui : une offrande (*šy*)/un bélier (*š'*) à Hadad, à El, à Rakibel, à Šamaš.

***Panamuwa II***

21 : Le passage est critique. Il s'agit d'un rituel sur la tombe du roi décédé, qui prévoit le sacrifice d'un agneau (*'mr*) et d'un bélier (*ybl*).

**204** Hackett (1980 : 25, 29 et 49–50) : *z'b*, « loup », mais la lecture est fort douteuse, car le premier graphème est entièrement reconstruit et les deux suivants sont de lecture incertaine.

**205** Lecture fort douteuse, proposée seulement par Blum (2008a : 579).

**206** La lecture *š'lt mlk ssh* est sûre, mais l'interprétation est difficile. La forme *ssh* a été parfois considérée masculine (Hoftijzer/van der Kooj 1976 : 181 « what a king asks for is a horse » et 243 ; Lipiński 1994 : 143 « she asked the king for a horse »), mais -h pourrait être un pronom suffixé (ainsi Blum 2008b : 38 « Der Wunsch des Königs ist sein Pferd »).

**Kuttamuwa**

2–5 : (...) et j'ai rituellement établi cette chambre pour les hôtes : un taureau (*šwr*) pour Hadad le compagnon, un bélier (*ybl*) pour l'Officier des chasses (?) un bélier (*ybl*) pour Shamash et un bélier (*ybl*) pour Hadad des vignobles et un bélier (*ybl*) pour Kubaba et un bélier (*ybl*) pour mon âme qui est en cette stèle.

6–13 : Et quiconque parmi mes fils ou parmi les fils d'un (autre ?) homme aura cette chambre mortuaire, qu'il prenne le mieux de ce vigne (et ?) un bélier (ou brebis ?)/une offrande (*š'*) d'année en année et qu'il (le) tue près de mon âme et qu'il place pour moi une cuisse/une libation (*šq*).

**Ördek Burnu**

7–9 : (...) : À Rakibel deux béliers/brebis (*š'yn*) pour le jour et à Kubaba deux béliers/brebis (*š'yn*) pour le jour et dans la nécropole royale deux béliers/brebis (*š'yn*) pour moi.

**APPENDICE 2****LISTE DES ANIMAUX DANS LES INSCRIPTIONS ARAMÉENNES ANCIENNES****MAMMIFÈRES**

*'mr*, « agneau » : Tall Faḥariya, 20 ; Sfiré IA, 23 ; Panamuwa II, 21.

*'ryh*, « lion » : Sfiré IIA, 9.

*'mb*, « lièvre » : Sfiré IA, 33 ; Deir 'Alla I, 9 (*'mbn*, pl.).

*gdh*, « chevreau » : Sfiré IIA, 2.

*gr*, « petit d'animal sauvage » : Deir 'Alla I, 15 (pl. constr. ; *gry š[?]*, « les petits du renard »).

? *dbhh*, « ourse » : Sfiré IA, 31 (alternativement *dbrh*, « abeille »).

? *z'b*, « loup » : Deir 'Alla I, 10.

*hnyš*, « porcelet » : Deir 'Alla II, 15.

*nmr*, « panthère » : Sfiré IIA, 9 ; Deir 'Alla I, 15.

? *nmrh*, « femme de la panthère » : Sfiré IA, 31 (alternativement *nmlh*, « fourmi »).

*ss*, « cheval » : Deir 'Alla II, 15 (?).

*ssh*, « jument » : Sfiré IA, 22 (*ssyh*, pl.) ; Deir 'Alla I, 16 (?).

*'gl*, « veau » : Tall Faḥariya, 21 ; Sfiré IA, 23 et 40 ; Būkān, 6.

*'l*, « poulain » : Sfiré IA, 22.

*prš*, « cheval (de guerre) » (ou « chevalier ») : Tel Dan, 7 (pl., mais sans morphème du pl.).

*šby*, « gazelle » : Sfiré IA, 33.

*qb'*, « hyène » : Deir 'Alla I, 10 (*qb'n*, pl.).

*rhl*, « brebis » : Deir 'Alla I, 9 (*rhlh* ; f. pl.).

*š'*, « mouton » (ou « brebis » ?) : Kuttamuwa, 9 ; Hadad, 18 (?) ; Ördek Burnu, 7–9 (*š'yn*, pl., 3 fois).

*š'h/t*, « brebis » : Tall Faḥariya, 20 (*s'wn*, pl.) ; Sfiré IA, 21 (*š't*) et IA, 23 (*š'n*, pl.) ; Panamuwa II, 6 et 12.

*šwr*, « taureau » : Kuttamuwa, 3.

*šwrh*, « vache » : Tall Faḥariya, 20 (*swr*, sans désinence du féminin ni apparemment du pluriel) ; Sfiré IA, 23 et Būkān, 5 (*šwrh*, « vaches », apparemment sans désinence du pluriel) ; Panamuwa II, 6 et 12.

*š'l*, « renard » : Sfiré IA, 33 ; Deir 'Alla I, 15 (*gry š[?]*, « les petits du renard »).

*šm*, « chat sauvage » : Sfiré IA, 33.

**INSECTES ET VERS**

- ? *'kl*, nom d'insecte ? : Sfiré IA, 30.  
*'rbh*, « locuste » : Sfiré IA, 27.  
 ? *bšṭ*, nom d'insecte ou de ver (?) : Sfiré IA, 24.  
 ? *dbrh*, « abeille » : Sfiré IA, 31 (alternativement *dbhh*, « ourse »).  
 ? *klmh*, nom d'insecte ? : Sfiré IA, 30.  
 ? *mn*, nom d'insecte ? : Sfiré IA, 30.  
 ? *nmlh*, « fourmi » : Sfiré IA, 31 (alternativement *nmrh*, forme féminine de *nmr*, « panthère »).  
*ss*, « mite » : Sfiré IA, 31.  
*'qrb*, « scorpion » : Sfiré IA, 31.  
*qml*, « pou » : Sfiré IA, 31.  
*rmh*, « ver » : Deir 'Alla II, 8.  
*twy* « araignée » (?) : Sfiré IA, 28.  
*twl'h*, « ver » : Sfiré I, 27.

**SERPENTS**

- ḥwh*, « serpent » : Sfiré IA, 31.  
 ? *btn*, « serpent » : Sfiré IA, 32.

**OISEAUX**

- 'nph*, nom d'oiseau (« pluvier » ; « cormoran » ?) : Deir 'Alla I, 8.  
*'prh*, « pullus » : Deir 'Alla I, 8 (pl. construit : *'prhy 'nph*).  
 ? *bkth*, « poule » ? : Sfiré IA, 33 (pl., sans morphème du pl. ; alternativement *bnth*, « ses filles »).  
*drr*, nom d'oiseau (« hirondelle » ?) : Deir 'Alla I, 8.  
*ḥsdh*, nom d'oiseau (« cigogne ? » ; « héron » ?) : Deir 'Alla I, 8.  
*ywn*, « colombe » : Deir 'Alla I, 9.  
*y'nh*, nom d'oiseau : Deir 'Alla I, 8.  
 ? *nḥṣ*, nom d'oiseau (ou *nṣṣ* ?) : Deir 'Alla I, 8.  
 ? *nṣṣ*, nom d'oiseau (ou *nḥṣ* ?) : Deir 'Alla I, 8.  
*nšr*, « aigle » ou « vautour » : Deir 'Alla I, 8.  
 ? *nšrt*, « aigle » ou « vautour » : Deir 'Alla I, 8 (alternativement forme du verbe « déchirer »).  
*ss'gr*, nom d'oiseau (« martinet » ? ; « hirondelle » ?) : Deir 'Alla I, 7.  
*špr*, petit oiseau, probablement « moineau » : Deir 'Alla I, 9.  
*'r*, rapace (« gypaète » ?) : Sfiré IA, 33.  
*'qh*, oiseau de la famille des corvidés, « pie » ou « corbeau » : Sfiré IA, 33.  
*šdh*, nom d'oiseau (« chouette » ?) : Sfiré I, 33.  
*rḥm*, rapace, probablement « vautour » : Deir 'Alla I, 8 (pl. ; *q[n] rḥ[m]n*, « la nichée des vautours »).

**Remerciements:** Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance à Anna Angelini et Christophe Nihan pour leur aide précieuse pendant la rédaction de ce texte et à Andrea Guasparri pour ses remarques sur la nomenclature ethnobiologique.

**Abréviations** supplémentaires au *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* :

AEL : Lane, E.W. (1863–1893), *Arabic-English Lexicon*. 8 volumes, Londres.

Al-Lobab : Cardahi, G. (1887–1891), *Al-Lobab seu Dictionarium Syro-Arabicum*. 2 volumes, Beyrouth.

- ARI I : Schwiderski, D. (2008), Die alt- und reichsaramäischen Inschriften. Volume 1: Konkordanz (Fontes et Subsidia 4), Berlin – New York.
- BB : Duval, R. (ed.) (1901), *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule e pluribus codicibus edidit et notulis instruxit Rubens Duval*, Paris.
- CDG : Leslau, W. (1991), *Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic)*, Wiesbaden.
- CPD : Mackenzie, D.N. (1971), *Concise Pahlavi Dictionary*, Londres.
- DAF : de Biberstein Kazimirski, A. (1860), *Dictionnaire Arabe Français*. 2 volumes, Paris (réimpression Beyrouth 1944).
- DCA : Sokoloff, M. (2014), *Dictionary of Christian Palestinian Aramaic*, Louvain.
- DDVS : Maclean, A.J. (1910), *Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac : As Spoken by the Eastern Syrians, of Kurdistan, North-West Persia and the Plain of Mosul with Illustrations from the Dialects of the Jews of Zakhu and Azerbaijan, and of the Western Syrians of Tur Abdin and Ma'lula*, Oxford (réimpression 1993).
- DIR : Gianni, A./L. Satta (1988), *Dizionario italiano ragionato*, Florence.
- DJBA : Sokoloff, M. (2002), *A Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic*, Ramat-Gan.
- DJPA : Sokoloff, M. (1990), *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan.
- DNWSI : Hoftijzer, J./K. Jongeling (1995), *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions (HdOr. 1/21)*. 2 volumes, Leyde.
- DSA : Tal, A. (2000), *A Dictionary of Samaritan Aramaic (HdOr. 1/50)*. 2 volumes, Leyde.
- DTM : Jastrow, M. (1903), *Dictionary of the Targumim, Talmud Bavli, Talmud Yerushalmi and Midrashic Literature*, New York.
- GEL : Liddell, H.G./R. Scott (1940<sup>9</sup>), *A Greek-English Lexicon. A New Edition Revised and Augmented throughout by H.S. Jones with the Assistance of R. McKenzie*, Oxford.
- HAH : Gesenius, W. (2013<sup>18</sup>), *Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, unter verantwortlicher Mitarbeit von U. Rünterswörden, bearbeitet und herausgegeben von R. Meyer und H. Donner*, Berlin – Heidelberg.
- HALOT : Koehler, L./W. Baumgartner (2001), *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament, Study Edition*. 2 volumes, Leyde.
- HSED : Orel, V.E./O.V. Stolbova (1995), *Hamito-Semitic Etymological Dictionary : Materials for a Reconstruction (HdOr. 1/18)*, Leyde.
- JNAD : Sabar, Y. (2002), *A Jewish Neo-Aramaic Dictionary : Dialects of Amidya, Dihok, Nerwa and Zakho, Northwestern Iraq (Semitica Viva 28)*, Wiesbaden.
- KAI : Donner, H./W. Röllig (1964–1966), *Kanaanäische und aramäische Inschriften*. 3 volumes, Wiesbaden.
- LAL : Freytag, G.W. (1833), *Lexicon arabico-latinum*. 4 volumes, Halle.
- LPL : Vullers, J.A. (1867), *Lexicon Persico-Latinum*. 2 volumes, Bonn.
- MD : Drower, E.S./R. Macuch (1973), *A Mandaic Dictionary*, Oxford.
- PPD : Krahlmakov, Ch.R. (2000), *Phoenician-Punic Dictionary (OLA 90)*, Louvain.
- PPL : Tomback, R.S. (1978), *A Comparative Semitic Lexicon of the Phoenician and Punic Languages (SBL Dissertation Series 32)*, Ann Arbor.
- SDA : Dozy, R. (1927), *Supplément aux dictionnaires arabes*. 2 volumes, Paris.
- SED II : Militarev, A./L. Kogan (2005), *Semitic Etymological Dictionary. Volume 2 : Animal Names (AOAT 278/2)*, Münster.
- SL : Sokoloff, M. (2009), *A Syriac Lexicon. A Translation from the Latin, Correction, Expansion, and Update of C. Brockelmann's Lexicon Syriacum*, Winona Lake – Piscataway.
- TADAE D : Porten, B./A. Yardeni (1999), *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt. Volume 4 : Ostraca and Assorted Inscriptions*, Jérusalem.
- Thes. Syr. : Payne Smith, R. (1879–1897), *Thesaurus Syriacus*. 2 volumes, Oxford.

## Bibliographie

- Alinei, M. (1997) : L'aspect magico-religieux dans la zoonymie populaire. In : J.-Ph. Dalbera et al. (ed.), *Les zoonymes. Actes du colloque international tenu à Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997*, Nice, 9–22.
- Alinei, M. (2004) : The Role of Motivation (iconymy) in Naming : Six Responses to a List of Questions. In : G. Sanga/G. Ortalli (ed.), *Nature Knowledge. Ethnoscience, Cognition, and Utility*, New-York – Oxford, 108–118.
- Berlin, B. (1992) : *Ethnobiological Classification*, Princeton.
- Berlin, B. (1994) : Evidence for Pervasive Synesthetic Sound Symbolism in Ethnozoological Nomenclature. In : L. Hinton et al. (ed.), *Sound Symbolism*, Cambridge, 76–93.
- Berlin, B. (2004) : Tapir and Squirrel : Further Nomenclatural Meanderings Toward a Universal Sound-symbolic Bestiary. In : G. Sanga/G. Ortalli (ed.), *Nature Knowledge. Ethnoscience, Cognition, and Utility*, New-York – Oxford, 119–127.
- Berlin, B. et al. (1973) : General Principles of Classification and Nomenclature in Folk Biology, *American Anthropologist* 75, 214–242.
- Blench, R. (2007) : Les tabous de l'évitement lexical et la reconstruction des noms d'animaux de grande taille dans les langues africaines du phylum Niger-Congo. In : E. Dounias et al. (ed.), *Le symbolisme des animaux*, Paris, 557–569 + tableaux.
- Blum, E. (2008a) : Die Kombination I der Wandinschrift vom Tell Deir 'Alla. In : I. Kottsieper et al. (ed.), *Berührungspunkte : Studien zur Sozial- und Religionsgeschichte Israels und seiner Umwelt. Festschrift für Rainer Albertz zu seinem 65. Geburtstag (AOAT 350)*, Münster, 573–601.
- Blum, E. (2008b) : « Verstehst du dich nicht auf die Schreibkunst...? » Ein weisheitlicher Dialog über Vergänglichkeit und Verantwortung: Kombination II der Wandinschrift vom Tell Deir 'Alla. In : M. Banks et al. (ed.), *Was ist der Mensch, dass du seiner gedenkst? (Psalm 8,5) : Aspekte einer theologischen Anthropologie. Festschrift für Bernd Janowski zum 65. Geburtstag, Neukirchen-Vluyn*, 33–53.
- Blum, E. (2015) : Die aramäischen Wandinschriften von Tell Deir 'Alla. In : B. Janowski/D. Schwemer (ed.), *Weisheitstexte, Mythen und Epen (TUAT NF 8)*, Gütersloh, 459–474.
- Brown, C.H. (1992) : British Names for American Birds, *Journal of Linguistic Anthropology* 2, 30–50.
- Brugnatelli, V. (1991) : The « Feminine » Plurals in Old Aramaic : New Light from Tell Fekherye. In : H.G. Mukarovsky (ed.), *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress 1987. Volume 2 : Cushitic Egyptian Omotic Semitic (Beiträge zur Altiranistik 41)*, Vienna, 167–184.
- Cagni, L. (1970) : *Das Erra-Epos : Keilschrifttext (StPohl 5)*, Rome.
- Cagni, L. (1977) : *The Poem of Erra (SANE 1/3)*, Malibu.
- Cardona, G.R. (1985) : *La foresta di piume : Manuale di etnoscienza*, Bari.
- Conklin, H.C. (1962) : Lexicographical Treatment of Folk Taxonomies. In : F.W. Householder/S. Saporta (ed.), *Problems in Lexicography, International Journal of American Linguistics* 28, 119–141.
- Criscuolo, A. (2013) : Animal Names. In : G. Khan (ed.), *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics. Volume 1 : A-F*, Leyde – Boston, 110–113.
- Driver, G.R. (1955a) : Birds in the Old Testament : Bird in Law, *PEQ* 87, 5–20.
- Driver, G.R. (1955b) : Birds in the Old Testament : Bird in Life, *PEQ* 87, 129–140.
- Dupont-Sommer, A. (avec la collaboration de J. Starcky) (1958) : *Les inscriptions araméennes de Sfiré (Stèles I et II)*, Paris.
- Eph'al, I./J. Naveh (1996) : *Aramaic Ostraca of the Fourth Century Idumaea, Jérusalem*.
- Fales, F.M./G.F. Grassi (2016) : *L'aramaico antico : Storia, grammatica, testi commentati*, Udine.
- Fincke, J.C. (2016) : *ākilu, a Pest, Lit. "Eater, Devourer"*, in *Omen Apodoses and Other Texts, NABU 2016/4*, 167–168.
- Fitzmyer, J.A. (1995) : *The Aramaic Inscriptions of Sefire : Revised Edition (Biblica et Orientalia 19/A)*, Rome.
- Fronzaroli, P. (1968) : Studi sul lessico comune semitico. V : La natura selvatica, *Accademia dei Lincei. Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche* 8/23, 267–303.
- Fronzaroli, P. (1969) : Studi sul lessico comune semitico. VI : La natura domestica, *Accademia dei Lincei. Rendiconti della classe di scienze morali, storiche e filologiche* 8/24, 285–320.
- Gadd, C.J. (1954) : Inscribed Prisms of Sargon II from Nimrud, *Iraq* 16/2, 173–201.
- Gamkrelidze, Th.V./V.V. Ivanov (1995) : *Indo-European and the Indo-Europeans : A Reconstruction and Historical Analysis of a Proto-Language and a Proto-Culture. Part 1 : The Text*, Berlin – New York.
- George, A.R./J. Taniguchi (2010) : The Dogs of Ninkilim. Part 2 : Babylonian Rituals to Counter Field Pests, *Iraq* 72, 79–148.
- Gibson, J.C.L. (1975) : *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. Volume 2 : Aramaic Inscriptions Including Inscriptions in the Dialect of Zenjirli*, Oxford.
- Gilbert, A.S. (2002) : The Native Fauna of the Ancient Near East. In : B.J. Collins (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East (HdOr. 1/64)*, Leyde, 3–75.
- Grayson, A.K./J. Novotny (2014) : The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704–681 BC). Part 2 (RINAP 3/2), Winona Lake.
- Guasparri, A. (2007) : Etnobiologia e mondo antico : una prospettiva di ricerca, *Annali Online di Lettere – Ferrara, Speciale* 1, 69–90.
- Häberl, Ch. (2009) : *The Neo-Mandaic Dialect of Khorramshahr (Semitica Viva 45)*, Wiesbaden.
- Hackett, J.A. (1980) : *The Balaam Text from Deir 'Allā, Chico*.

- Hage, P./W.R. Miller (1976) : < Eagle > = < Bird > : A Note on the Structure and Evolution of Shoshoni Ethnoornithological Nomenclature, *American Ethnologist* 3/3, 481–488.
- Healey, J.F. (2012) : Targum Proverbs and the Peshitta : Reflections on the Linguistic Environment. In : G. Khan/D. Lipton (ed.), *Studies on the Text and Versions of the Hebrew Bible in Honour of Robert Gordon (VTS 149)*, Leyde – Boston, 325–335.
- Hoftijzer, J./G. van der Kooj (1976) : Aramaic Texts from Deir ‘Alla (DMOA 19), Leyde.
- Hommel, F. (1879) : Die Namen der Säugethiere bei den südsemitischen Völkern als Beiträge zur arabischen und äthiopischen Lexicographie... : Mit steter Berücksichtigung auch der assyrischen und hebräischen Thiernamen..., Leipzig.
- Hunn, E.S./C.H. Brown (2011) : Linguistic Ethnobiology. In : E.N. Anderson et al. (ed.), *Ethnobiology*, Hoboken, 319–333.
- Jastrow, O. (1994) : Der neuaramäische Dialekt von Mlahsô (Semitica viva 14), Wiesbaden.
- Jenni, H. (2007) : Die sogenannte nota accusativi im biblischen Hebräisch. In : J. Luchsinger et al. (ed.), « ... der seine Lust hat am Wort des Herrn ! ». Festschrift für Ernst Jenni zum 80. Geburtstag (AOAT 336), Münster, 143–184.
- Kaufman, S.A. (1974) : Akkadian Influences on Aramaic (AS 19), Chicago.
- Khan, G. (2008) : The Neo-Aramaic Dialect of Barwar. Volume 2 : Lexicon (HdOr. 1/96/2), Leyde.
- Khan, G. (2017) : The Neo-Aramaic Dialect of Qaraqosh (Studies in Semitic Languages and Linguistics 36), Leyde.
- Kogan, L. (2006) : Animal Names in Biblical Hebrew : An Etymological Overview, *Babel und Bibel* 3, 257–320.
- Kogan, L. (2015) : Genealogical Classification of Semitic: The Lexical Isoglosses, Boston – Berlin.
- Kübler, S. (2013) : Vögel, Fränkisch-Crumbach.
- Lambert, W. (1970) : The Sultantepe Tablets. IX : The Birdcall Text, *AnSt.* 20, 111–117.
- Land, J.P.N. (1875) : *Analecta Syriaca*. Volume 4 : *Otia Syriaca*, Leyde.
- Landsberger, B. (1934) : Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie *Har-ra = ħubullu* (AbhLeipzig 42/6), Leipzig.
- Laroche, E. (1979) : L’inscription lycienne. In : H. Metzger et al., *Fouilles de Xanthos*. Volume 6 : La stèle trilingue du Létôon, Paris, 49–127.
- Lauinger, J. (2012) : Esarhaddon’s Succession Treaty at Tell Taynat : Text and Commentary, *JCS* 64, 87–123.
- Lemaire, A. (2001) : Nouvelles tablettes araméennes (HEO 34), Genève.
- Lemaire, A. (2012) : Rites des vivants pour les morts dans le royaume de Sam’al. In : J.-M. Durand et al. (ed.), *Les vivants et leurs morts*. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 14–15 avril 2010 (OBO 257), Fribourg – Göttingen, 129–137.
- Lemaire, A./J.M. Durand (1984) : Les inscriptions araméennes de Sfiré et l’Assyrie de Shamshi-Ilu (HEO 20), Genève – Paris.
- Lemaire, A./B. Sass (2013) : The Mortuary Stele with Sam’alian Inscription from Ördekburnu near Zincirli, *BASOR* 369, 57–136.
- Li Causi, P. (2017) : *Gli animali nel mondo antico*, Bologne.
- Lidzbarski, M. (1925) : *Ginzā : Der Schatz oder das große Buch der Mandäer*, Göttingen.
- Lieberman, S.J. (1977) : The Sumerian Loanwords in Old Babylonian. Volume 1 : Prolegomena and Evidence, Missoula.
- Lipiński, E. (1994) : *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics*. Volume 2 (OLA 57), Louvain.
- Löw, I. (1969) : *Fauna und Mineralien der Juden*, Hildesheim.
- Lozachmeur, H. (2006) : La collection Clermont-Ganneau : ostraca, épigraphes sur jarre, étiquettes de bois. 2 volumes, Paris.
- Mallory, J.P./D.Q. Adams (2006) : *The Oxford Introduction to Proto-Indo-European and the Proto-Indo-European World*, Oxford.
- Martínez Borobio, E. (2003) : *Arameo Antiguo : Gramática y textos comentados*, Barcelona.
- Masson, É. (1967) : *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec*, Paris.
- Mayer Modena, M.L. (1982) : Il tabù linguistico e alcune denominazioni del serpente in semitico, *Acme* 35, 173–190.
- Miquel, A. (1980) : La géographie humaine du monde musulman jusqu’au milieu du 11e siècle. Volume 3 : Le milieu naturel, Paris.
- Morris, D. (2017) : *Le civette*, Rome (éd. or. Owl, Londres 2009).
- Müller, H.-P. (1995) : Das Problem der Tierbezeichnungen in der althebräischen Lexikographie, *SEL* 12, 135–147.
- Müller-Kessler, Ch. (2005) : Die Zauberschalentexte in der Hilprecht-Sammlung, Jena und weitere Nippur-Texte anderer Sammlungen (TMH 8), Wiesbaden.
- Mutzafi, H. (2014) : Comparative Lexical Studies in Neo-Mandaic (Studies in Semitic Languages and Linguistics 73), Leyde.
- Naveh, J./Sh. Shaked (1985) : *Amulets and Magic Bowls : Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jérusalem – Leyde.
- Naveh, J./Sh. Shaked (2012) : *Aramaic Documents from Ancient Bactria (Fourth Century BCE)*, Londres.
- Nöldeke, Th. (1879) : *Révision à Hommel 1879*, *Göttingische gelehrte Anzeigen* 1879, 1254–1274.
- Nöldeke, Th. (1904) : Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft, Strasbourg.
- Normand, H. (2015) : Les rapaces dans les mondes grec et romain : catégorisation, représentations culturelles et pratiques (Scripta Antiqua 80), Bordeaux.
- Nyberg, H.S. (1988) : *Frahang i Pahlavik Edited with Transliteration, Transcription and Commentary from the Posthumous Papers of H.S. Nyberg by Bo Utas*, Wiesbaden.
- Pardee, D. (2009) : A New Aramaic Inscription from Zincirli, *BASOR* 356, 51–71.
- Parpola, S./K. Watanabe (1988) : *Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths (SAA 2)*, Helsinki.
- Rendsburg, G. (1992) : Eblaite sa-su-ga-lum = Hebrew ss’gr, *Eblaïtica* 3, 151–153.
- Riede, P. (2002) : *Im Spiegel der Tiere : Studien zum Verhältnis von Mensch und Tier im alten Israel (OBO 187)*, Göttingen.
- Ritter, H. (1979) : *Türöyo : Die Volkssprache der syrischen Christen des Tür ‘Abdīn*. B: Wörterbuch, Beyrouth.

- Salonen, A. (1970) : Die Fischerei im alten Mesopotamien nach sumerisch-akkadischen Quellen : Eine lexikalische und kulturgeschichtliche Untersuchung (AASF B 166), Helsinki.
- Salonen, A. (1973) : Vögel und Vogelfang im alten Mesopotamien (AASF B 180), Helsinki.
- Salonen, A. (1976) : Jagd und Jagdtiere im alten Mesopotamien (AASF B 196), Helsinki.
- Shaked, Sh. et al. (2013) : Aramaic Bowl Spells : Jewish Babylonian Aramaic Bowls (Magical and Religious Literature of Late Antiquity 1), Leyde – Boston.
- Shev, E.T. (2016) : The Introduction of the Domesticated Horse in Southwest Asia, *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia* 44/1, 123–136.
- Sima, A. (2000) : Tiere, Pflanzen, Steine und Metalle in den altsüdarabischen Inschriften (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz – Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission 46), Wiesbaden.
- Skoda, F. (1997) : Principes de formation du lexique animal en grec ancien : illustrations et hypothèses. In : J.-Ph. Dalbera et al. (ed.), *Les zoonymes. Actes du colloque international tenu à Nice les 23, 24 et 25 janvier 1997*, Nice, 369–386.
- Sokoloff, M. (1976) : 'āmar nēqē', « LAMB'S WOOL » (DAN 7:9), *JBL* 95/2, 277–279.
- Stec, D.M. (1994) : *The Text of the Targum Job : An Introduction and Critical Edition* (Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und der Urchristentums 20), Leyde – New York – Cologne.
- Streck, M.P. (1999) : *Die Bildersprache der akkadischen Epik* (AOAT 264), Münster.
- Tawil, H. (1977) : A Curse Concerning Crop-Consuming Insects in the Sefire Treaty and in Akkadian: A New Interpretation, *BASOR* 225, 59–62.
- Tropper, J. (1993) : *Die Inschriften von Zincirli : Neue Edition und vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen und aramäischen Textkorpus* (ALASP 6), Münster.
- Tychsen, O.G. (1795) : *Physiologus Syrus seu Historia Animalium XXXII e codice Bibliothecae Vaticanae nunc primum edidit, vertit et illustravit Olaus Gerhardus Tychsen*, Rostock.
- Van Buylaere, G. (2012) : The Secret Lore of Scholars. In : G.B. Lanfranchi et al. (ed.), *Leggo ! Studies Presented to Frederick Mario Fales on the Occasion of His 65th Birthday* (LAOS 2), Wiesbaden, 853–863.
- Van den Eynde, C. (1958) : *Commentaire d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament. Volume 2 : Exode – Deutéronomie* (Corpus scriptorum christianorum orientalium 176 et 126). 2 volumes, Louvain.
- Van der Ploeg, J.P.M. (1971) et al. : *Le Targum de Job de la grotte XI de Qumrân*, Leyde.
- Veldhuis, N. (2004) : *Religion, Literature and Scholarship : The Sumerian Composition « Nanše and the Birds »* (CunMon. 22), Boston.
- Zucker, A. (2005) : *Physiologos : le bestiaire des bestiaires*, Grenoble.